Harpes mag 39

automne 2022

Sommaire 39

édito : La harpe sacrée
Didier Saimpaul

Magie de la harpe V
Denise Mégevand

La harpe en Bretagne
Dominig Bouchaud

Magie de la musique et
de la harpe *Daniel Perret*

La harpe celtique et le Japon *AMADIS*

Un luthier en Inde : Tharun Sekar *interview*

Les Harpes Camac *: Un festival pour les 50 premières...*

Un *Lifetime Achievement Award* pour
Alan Stivell *Tristan Le Govic*

Cahier de musique :

Au bord de l'eau,
Gallowglass,
Jock O'Hazeldean François Hascoët

Le voyage de Chihiro Joe Hisaichi

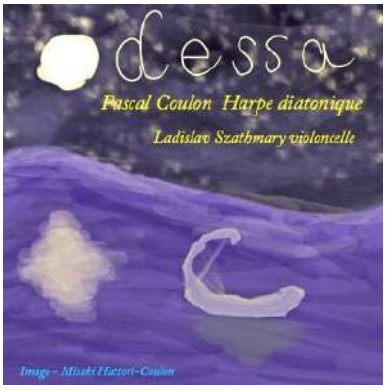
Feuille d'Iris Soazig Noblet

Encyclies Christine Roussillon

Ode à Odessa
Pascal Coulon

+ Des concerts, des stages :

Dimitri Boekhoorn,
Alix Colin,
Martine Flaissier,
Marianne Gubri,
Tristan Le Govic,
Mandragore, Céline Mata,
Elisa et Myrdhin, Anne Postic ,
Ameylia Saad Wu.



La harpe sacrée

Quand on collectionne depuis des années des images de harpes, on ne peut manquer d'être intrigué, séduit, parfois même agacé, par la richesse et souvent la complexité de leur ornementation : sculptures, gravures, entrelacs, signes, symboles… comme si la harpe n'était pas seulement une machine destinée à produire de la musique mais délivrait aussi un message crypté.
Les autres instruments sont, dans l'ensemble, bien plus sages et sobrement décorés. Pour les violon, violoncelle, contrebasse, par exemple, toute décoration serait jugée malvenue, trahissant mauvais goût et vulgarité ; tout au plus voit-on apparaître parfois, sur certaines violes et violons baroques, une tête sculptée en lieu et place de la traditionnelle volute.

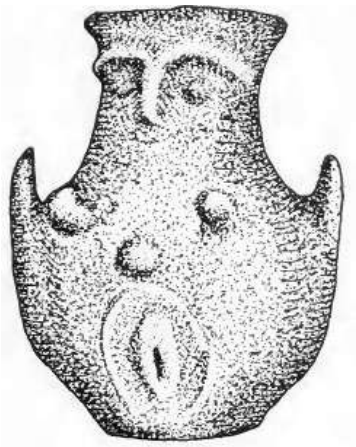
Sur les plus anciennes harpes gaéliques, tout est décoré, gravé de multiples motifs, au point que l'on peut y déchiffrer une représentation symbolique de l'Univers.

L'histoire de la harpe est faite de telles images. Depuis les lyres sumériennes, précieux objets dont la caisse s'orne de têtes de taureaux en or, en passant par les harpes égyptiennes, hantées de visages humains ou animaux, recouvertes d'écailles ou de plumes...jusqu'aux baroques et classiques, qui fleurissent de volutes, vrilles, rinceaux, ruissellent d'or, hébergent volontiers dans leurs ramures flore et faune…

Le XIX ème et le début du XX ème siècles ont poussé ce délire décoratif jusqu'à son paroxysme, pour enfin revenir à plus de simplicité sous l'influence de nouvelles tendances artistiques comme le *bauhaus.*

Pour comprendre cette étrangeté, peut-être faut il remonter loin dans le passé ?

Dans le très beau livre *Le langage de la Déesse* *, de l'archéologue Marija Gimbutas, illustré d'images étonnantes qu'on ne voit nulle part ailleurs, il me semble avoir trouvé les éléments d'une explication.
Son analyse féministe de la préhistoire européenne est passionnante . Depuis la fin du paléolithique jusqu'à l'aube des temps historiques auraient régné des sociétés matriarcales agricoles pratiquant le culte de la Grande Déesse, magicienne, maîtresse du cycle de la vie, de la mort et de la renaissance, mère et inépuisable régénératrice de l'Univers. Elle est « celle aux mille noms » ; on la trouve au cœur de tous les folklores, dans les mythes et contes. En Irlande, les Dieux sont « la tribu de Dana». Même au cœur de nos religions patriarcales elle réapparaît comme mère de Dieu et du Monde: le culte de Marie s'est imposé à l'occident chrétien, alors qu'il n'en est nulle part fait mention dans la Bible.... D'innombrables objets archéologiques la représentent, sculptures, peintures, céramiques, avec une étonnante continuité dans les figurations, signes et symboles, traversant plusieurs millénaires.



La Grande Déesse apparaît souvent avec une tête d'oiseau de proie, comme sur ce vase et cette urne trouvés dans un temple à Thera (1500 avant J.-C.) ou sur ces idoles chypriotes de l'âge du bronze : chouette, vautour, oiseau de mer ou autre rapace mais aussi poisson (ou sirène), vache, biche, grenouille, hérisson, papillon...

Maîtresse de la Lune, des cycles saisonniers, de la végétation, des eaux et des serpents, toujours figurés autour d'elle ou évoqués par des entrelacs, cercles, spirales. Elle règne sur tout ce qui vit, meurt et renaît ; une colonne céleste ou arbre de vie relie par sa magie la Terre et le Ciel.

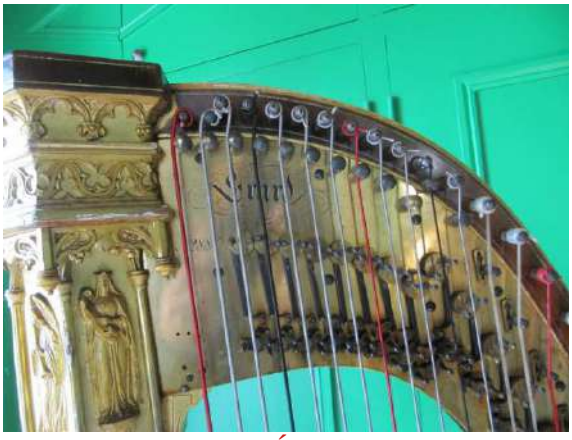
La harpe apparaît au quatrième millénaire avant J.-C., presque simultanément en Mésopotamie, en Égypte et dans la vallée de l'Indus, au cœur même de sociétés très marquées par le matriarcat, avant les invasions de tribus guerrières patriarcales. Dès l'origine, elle est l'instrument sacré associé aux célébrations des grandes déesses mères. Elle a, pendant plusieurs milliers d'années, accompagné le culte d'Isis. Les lyres sumériennes de la reine Pu'abi célébraient la puissante Inanna.

Idoles chypriotes

Et si son ornementation, aujourd'hui encore, se souvenait de la Grande Déesse, continuait à porter son effigie et à nous en transmettre les hiéroglyphes ?

Même les moins décorées accusent ce net profil d' oiseau, parfois gravé ou sculpté, comme sur certaines créations de Marin Lhopiteau, ou simplement symbolisé par son œil, l'« œil de la harpe » gaélique, pierre précieuse sertie à l'extrémité de la console . Des serpents et des vrilles s'enroulent parfois autour de son arbre-pilier, ou sont évoqués par des entrelacs et autres triskells. Les motifs végétaux sont omniprésents, comme sur la très belle et toute récente *Canopée* de chez Camac.

En Afrique, parmi les peuples qui ont conservé les cultes anciens, comme dans le *bwiti* gabonais, la harpe est le corps même de la grande ancêtre mythique ; en jouer, c'est la prier de revenir s'y incarner.



Sur une Érard, cet autre avatar de la Grande Déesse : Marie, la Vierge à l'enfant.

Même chez nous, dans notre imaginaire, notre "inconscient collectif ", elle n'a pas complètement oublié sa fonction d'instrument sacré.

Voilà donc pourquoi rien n'est trop beau pour elle, pourquoi elle doit toujours être parée avec exubérance de ses plus beaux atours et servie par un collège de prêtresses (avec quelques prêtres quand même...) habillées de lumière comme pour célébrer une union mystique.

En jouer, c'est participer à cette ancienne magie d'avant les religions patriarcales, à cette grande célébration païenne de la Nature et de la Terre mère, qui triomphe même de la mort en remettant au Monde, inépuisablement, et en musique, la vie.

Didier Saimpaul

*Marija Gimbutas, *Le langage de la Déesse*
Éditions des Femmes, Paris, 2006.

Cappée
Ébène/Ebony
CAMAC HARPS
FRANCE

MAGIE DE LA HARPE V

Par Denise Mégevand

J'enseigne !

En ce temps-là, c'était, je crois en 1950, des Bretons disséminés dans la capitale songeaient à une résurrection de la harpe des Celtes. Ils étaient habités par ce rêve depuis longtemps. Un luthier parisien, informé des petits concerts où j'avais joué, reçut la visite d'une dame qui souhaitait se faire construire une petite harpe. II lui parla de moi et c'est ainsi que j'entrai en relation avec Mme Galbrun. Avant même que son instrument ne fut terminé, tant sa hâte était grande, je lui appris les rudiments du jeu. Le lien était noué entre les Bretons et moi. Grâce à la harpe, il devait se resserrer d'année en année, devenir toujours plus fort, me procurer bien des joies et m'apporter des amitiés précieuses.

Ce jeune garçon au regard attentif, c'est Alain Cochevelou. On le connaît mieux aujourd'hui sous le nom d'Alan Stivell...

Un jour, au téléphone, une voix inconnue m'annonce sans préambule « J'ai construit une harpe, voulez-vous venir la voir? » Je doutais un peu de la réussite d'une telle réalisation. Cela me semblait si étonnant, presque Impossible. La curiosité m'incitait à répondre sans hésiter à cette invitation de... M. Georges Cochevelou. La harpe était belle, ses proportions et son fini prouvaient les connaissances et l'habileté du constructeur. Je l'essayai dans le plus grand silence, écoutée par le futur Alan Stivell, captivé... Elle sonnait bien, le timbre était clair, cristallin.

La suite... tout le monde la connaît, mais ce que furent les années d'apprentissage avant que la source jaillisse, personne ne peut l'imaginer. Soulevons le voile. Comment faire travailler cet élève impatient qui n'accepte que des morceaux bretons ? il faut tout créer, aucun ouvrage pédagogique n’existant pour cette harpe. De semaine en semaine, me voici écrivant des variations sur des thèmes celtiques. Petites pièces courtes qui dissimulent habilement et... sournoisement, les exercices progressifs, que je veux absolument imposer. Le tout premier chant fut le Baradoz. Je n'oublierai jamais l'air heureux, ravi, de l'élève et de ses parents lorsque ils entendirent ce chant si aimé résonner pour la première fois sur « leur harpe ». M. Cochevelou me fournissait sans cesse des thèmes nouveaux. Après les avoir amplifiés et développés de mille manières, je les présentais à mon élève dont l'avidité était grande. Ils devaient servir de véhicule à tous les aspects techniques du jeu et mon imagination était sans cesse mise à contribution. A mon tour, j'entrepris une recherche systématique du folklore breton. J'arrivai ainsi à constituer un très joli et utile répertoire pour l'instrument.
Les leçons avec Alan étaient réduites à l'état de monologue. L'élève n'aimait guère parler, encore moins répondre à des questions! Il voulait jouer, encore jouer, et supportait très impatiemment les

contraintes d'une bonne tenue digitale et les exemples indispensables que je lui donnais. Mais le professeur était sans pitié, aussi volontaire que le petit Breton. Finalement les doigts se pliaient et s'articulaient selon les règles les plus orthodoxes, mais pendant les explications pédagogiques, et si je devais rectifier une position, je voyais blanchir de crispation les mains accrochées aux cordes. Oui, vraiment, la harpe exerçait son emprise, sitôt construite elle irradiait une force!
Au monologue succédait le dialogue. M. Cochevelou était un interlocuteur intarissable. Un apôtre de la harpe, unique objet de nos conversations. Il y avait tant à dire, tant de qualités de cordes à essayer en vue d'une amélioration du son. Le sujet m'intéressait autant que lui. D'autres harpes sortirent des mains de l'artisan, une toute petite, blanche comme de l'Ivoire, que j'utilisai pour un concert. Les unes et les autres sculptées avec un art consommé.

Cet instrument merveilleux qui surgissait de l'ombre par la force de l'amour que lui portait quelques Bretons, il fallait connaître son histoire, en retrouver les traces jusque dans les périodes les plus reculées. Ici encore le hasard allait jouer. Une rencontre après un concert avec une personne d'origine irlandaise, allait m'engager davantage encore dans la voie celte. Cette dame organisait des conférences au Musée des Arts Décoratifs du Louvre, sur des sujets divers en relation avec les collections du musée. La harpe l'intéressait, disons les harpes de tous les temps.
Heureusement, je fréquentais déjà la Bibliothèque Nationale. Une bonne documentation était donc à ma portée. Des livres poussiéreux et presque jamais consultés. Je préparai trois conférences. La fraction celtique du sujet était peu connue, pour moi ce furent des découvertes passionnantes.

Entre temps, Alain Cochevelou avait si bien travaillé qu'il fut bientôt capable de « monter sur les planches » C'était, il m'en souvient, en novembre 1953, à la Maison de la Bretagne, sous le signe d'Ar Pilhaouer, lors d'une causerie où je retraçai l'histoire de la harpe celtique en l'illustrant musicalement. Alain joua sur un instrument construit par son père une ou deux mélodies. Quel beau souvenir pour ses parents, quel stimulant pour l'élève et pour le professeur!

Déjà, dans mon esprit, ma harpe celtique commençait à entrer en rivalité avec la « grande » ! J'étais complètement absorbée, dévorée par elle. Peu à peu, j'étais devenue le « fournisseur » de tous ceux qui se passionnaient pour cette telenn ressuscitée. Il me fallait accomplir un véritable travail à la chaîne. Bleimor, ici s'inscrit en tête des demandeurs. Depuis longtemps. M. et Mme Géraud, qui dirigeaient ce groupe, rêvaient d'introduire la harpe dans leur action culturelle. Annelle, Maryvonne, Rozen, Soizic, Marie-Pia, et d'autres encore allaient servir cette cause avec un enthousiasme juvénile...
Chaque élève me posait un problème. Impossible d'enseigner selon un programme, d'exiger certaines connaissances de solfège. Il fallait prendre l'aspirante harpiste telle quelle, avec ce qu'elle avait de minces connaissances théoriques et entretenir son enthousiasme. L'opposé d'un enseignement officiel. Très vite lui donner l'impression de faire quelque chose. C'était toute une diplomatie pédagogique. J'avais imaginé de jouer à deux harpes, accompagnant sur la « grande » les plus simples pièces, qui, ainsi grossies, les ravissaient. Un entraînement excellent où élève et professeur éprouvaient le même plaisir. Après quelque temps de travail isolé, il fut possible d'assembler plusieurs harpes, quatre ou cinq. La Telen Bleimor était née. Bientôt elle se révélerait au public des fêtes bretonnes et des pardons. J'avais toujours le papier à musique sous la main. Les parties adaptées au niveau de l'élève devaient être différentes. Jamais les thèmes des chansons n'auront subi autant de métamorphoses que sous ma plume ! Même réduits à leur plus simple schéma, ils restaient émouvants.

A force de travail la Telen Bleimor arrivera à ce beau résultat : jouer un concert, et par cœur, un programme de trois-quarts d'heure. Quand je repense à cette époque héroïque, je ne peux m'empêcher d'admirer la persévérance de ces jeunes filles et leur soumission dans le travail que je leur imposais en vue du succès final.

(à suivre)

La harpe en Bretagne,
ou l'invention d'une tradition instrumentale

Par Dominig Bouchaud

Réflexions autour de mon parcours et de mon travail tant pédagogique qu'artistique avec la harpe celtique.

Article écrit d'après une conférence donnée au Conservatoire de Brest le 12 décembre 2021 lors de la journée « Retour aux sources », initiée par Nikolaz Cadoret, sous le titre : D'un héritage classique à la transmission orale, l'invention d'une école de harpe bretonne.

Pour situer le cadre de cet article, je souhaiterais partir de 3 évènements:

– 1) décembre 1972 : le disque 33 tours d'Alan Stivell « Renaissance de la harpe celtique » va connaître un succès planétaire, étonnant pour un enregistrement de harpe solo avec un répertoire assez éclectique. Le disque va être nommé aux Grammy Awards et recevra le prix de l'Académie Charles Cros. Alan Stivell va montrer aussi avec quelle liberté et quelle audace il entend « s' emparer » de la musique celtique, ce concept qu'il va développer tout au long de sa carrière. Alan Stivell va réussir à susciter des vocations de harpistes en Bretagne mais aussi dans des pays comme l'Irlande, l' Ecosse, le Pays de Galles qui avaient connu une brillante tradition de harpe jusqu'au 18 ème ou 19 ème siècle, tradition dont la pratique avait disparu ensuite... Des harpistes comme Janet Harbison en Irlande, Robin Huw Bowen au Pays de Galles, Patsy Seddon et Mary Mac Master en Écosse ont témoigné que c'est suite à ce disque qu'il et elles ont décidé de faire leurs recherches et de devenir professionnels dans ce domaine de la harpe.
Suite à ce succès un nombre important de jeunes et d'adultes souhaitent apprendre à jouer de la harpe celtique mais il n'y avait à l'époque ni instruments, ni professeurs, ni partitions.

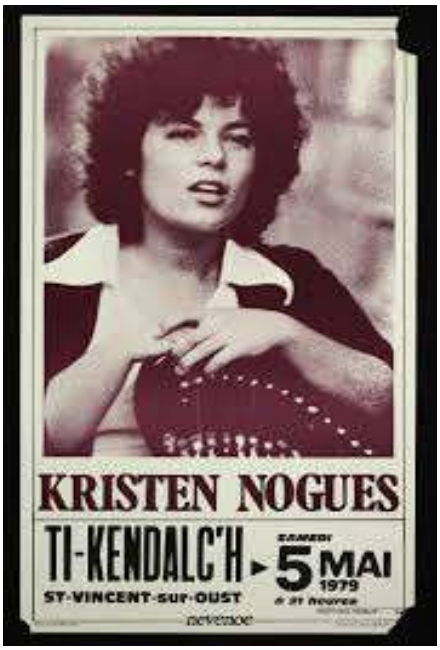
– 2) toujours en cette même année 1972, Mariannig Larc'hanteg va ouvrir la 1ère classe de harpe celtique en Bretagne et en France (sans doute aussi en Europe !) à l'Ecole Nationale de Musique de Brest.

– 3) entre 1970 et 2000, les créations musicales de la harpiste Krysten Nogues vont allier musique bretonne, musique classique contemporaine et jazz avec une singularité remarquable qui propulse la harpe celtique comme un instrument soliste pouvant jouer tous les répertoires.

<u>La harpe en Bretagne</u>

Revenons en arrière pour parler de l'histoire de la harpe en Bretagne. Les éléments concernant l'existence d'une tradition de harpe en Bretagne sont très limités. Une charte du cartulaire de Quimperlé nous apprend que le duc Hoel de Cornouaille avait à son service, en 1069, un certain Cadiou *cytharista*, ou que Norman était *citharedus* à la cour du duc Conan II (1040 – 1066) de la maison de Rennes : il semble bien que ces deux bardes bretons jouaient de la harpe. Le mot breton *telenn* ainsi que les mots harpe, harper,

harpeur apparaîtront ensuite dans des textes tout au long du Moyen-âge et sont employés, par exemple, dans les adaptations françaises des lais bretons de Marie de France ou Chrétien de Troyes.
Un des rôles de la harpe était d'ailleurs d'accompagner ces lais, longs poèmes chantés qui enchantèrent les cours européennes dès le XI siècle et qui par la suite deviendront la trame de nombreuses chansons populaires bretonnes, *gwerzioù* et *sonioù* , chansons qui ont pu être collectées au 19 e siècle dans le milieu paysan mais toujours chantées *a capella*. Néanmoins aucun instrument, ni traité ni tablature n'ont subsisté, nous n' avons donc plus aucune trace de harpe en Bretagne depuis la fin du Moyen-âge.



Bien différente est la harpe qu'on retrouve à cette époque et jusqu'au 18ème siècle en Irlande et Ecosse ; c'est un instrument plus volumineux, plus sonore, la plupart du temps avec des cordes en métal. Quelques instruments d'époque ont subsisté ainsi que divers documents et tablatures. On peut s'appuyer sur les recherches d'Ann Heymann sur ce sujet.

Au XIX e siècle des auteurs romantiques bretons (Auguste Brizeux, Emile Souvestre...) la mentionneront dans leurs écrits comme symbole de l' « esprit celtique », et on retrouvera aussi quelquefois la harpe dans la tradition populaire comme dans la *Gwerz Ker Ys.*
Au début du XX e siècle on pourra entendre le harpiste Paul Le Diverres accompagner ses chants à la harpe lors du *Gorsedd* des druides en 1912. En 1936, Gildas Jaffrenou construit sa première harpe celtique et fera des recherches sur les anciennes harpes irlandaises. Jord Cochevelou construit à son tour un instrument et son fils Alan inaugurera ce prototype en 1953 à la maison de la Bretagne à Paris. Parallèlement les milieux régionalistes bretons, toujours à Paris, souhaitaient introduire un instrument « celtique » moins « rustique » que le couple binioù-bombarde, un instrument qu'on pourrait jouer à l'intérieur des maisons et destiné principalement aux jeunes filles.
Denise Mégevand, harpiste parisienne classique, élève de la célèbre Lily Laskine, se passionnera pour cette petite harpe et sera la professeure des harpistes de la telenn Bleimor (issue des scouts Bleimor) et d'Alan Cochevelou, futur Alan Stivell.
Denise Mégevand quant à elle orientera la harpe celtique dans un répertoire de musique contemporaine, sollicitant beaucoup de compositeurs à écrire pour cet instrument.

Une rare photo de Denise Mégevand avec quelques-unes des élèves du Telenn Bleimor

<u>Mon parcours :</u>

Je suis nantais et ai baigné toute mon enfance et adolescence dans l'univers de la musique classique occidentale. Un univers de musique tempérée, tonale, mesurée, avec plein de règles écrites enseignées dans les conservatoires. Plein de codes explicites (la règle absolue est de se référer au texte musical écrit, la partition d'un compositeur) ou implicites: il y a là aussi toute une transmission orale variant en fonction des différents maîtres et écoles de pratique. A cette époque (les années 70/80), il y avait encore la "grande musique" et les autres musiques...
Concernant la harpe classique, il y a une tradition française de harpe reconnue dans le monde entier depuis le 18ème siècle, de Mme de Genlis à Xavier de Maistre en passant par la reine Marie-Antoinette...

Après mes études musicales à Nantes puis au Conservatoire national supérieur de Paris, commençant à m'intéresser à la harpe qu'on appelait « celtique » je vais me retrouver dans les années 1980 face à l' univers de la musique traditionnelle bretonne : une musique modale encore souvent non tempérée, souvent non mesurée, transmise principalement par oral et par imitation, ancrée dans des territoires précis (les fameux terroirs de la musique bretonne...), une musique dont on connaît rarement le compositeur et qui était l'expression d'une communauté paysanne souvent pauvre et analphabète ; issue d'une longue tradition orale, l'origine de la plupart des danses bretonnes (danstro) provient du Moyen-âge comme Jean-Michel Guilcher a pu le démontrer dans ses travaux de recherche.
Je sentais qu'il fallait que j'aille vers cette musique mais je n'en comprenais pas les codes…Beaucoup de ce que j'avais appris était à déconstruire pour inventer une autre façon de jouer et une autre façon de concevoir la musique. Comment jouer de la musique traditionnelle bretonne sur un instrument qui n'est pas issu de cette tradition ?
Il n'y avait aucune référence pédagogique sur laquelle s'appuyer... Mon jeu à la harpe était apprécié par les harpistes et le grand public mais dans le milieu de la musique bretonne traditionnelle, c'était une autre histoire !

Dominig en 73

D'abord, il y avait le rejet de l' instrument perçu comme non breton et non compatible avec la musique bretonne car c'était un instrument polyphonique, fragile, encombrant, avec un son peu puissant. D'autre part, dans les années 1980 la harpe était encore vue comme l'instrument fantasmé du barde ou un instrument pour jeune fille sage jouant de douces mélodies dans un château ou une église...
Il devenait aussi de plus en plus un instrument pédagogique pour débuter la harpe (car moins cher, moins encombrant) une sorte de 1⁄4 de violon.
Mon désir était que la harpe celtique devienne un instrument à part entière, avec un répertoire et des modes de jeux bien spécifiques.
Il y avait bien un concours de harpe lors du *Kan ar bobl* mais les harpistes étaient isolés dans leur coin, et ne concouraient pas avec les autres candidats. Quand je me risquais à jouer devant des sonneurs, il m'était renvoyé des phrases comme : « la gavotte c'est pas comme çà ! ». Et je n'arrivais pas à obtenir plus d'explications et de conseils.

Au niveau de l'enseignement, j'avais été nommé en 1980 professeur au Conservatoire de Quimper et ma classe s'est retrouvée pleine en 2 ans. J'enseignais aussi au centre *Amzer nevez* près de Lorient et lors de stages à *Ti Kendalc'h*.
Dans un 1er temps il a fallu trouver des instruments donc des luthiers ou facteurs de harpes qui accepteraient de construire des harpes celtiques. Il fallait aussi chercher des solutions techniques pour bien jouer de la harpe celtique : comment faire sonner ce « nouvel » instrument ? comment articuler les doigts sur un instrument aux cordes moins tendues que celles d'une harpe classique ?

Dans les années 1980 seule l'entreprise japonaise Aoyama fabriquait des harpes celtiques et il fallait aller les chercher en Hollande, car mal distribuées en France…

Comment manier de façon efficace et rapide les leviers de 1⁄2 tons pour le chromatisme ? comment trouver des modes de jeu plus souples permettant de jouer rapidement et sans crispation des danses rapides comme un reel irlandais ? etc... Les élèves progressaient bien, le répertoire était en majorité « celtique » mais l'enseignement se faisait principalement avec du matériel écrit, arrangements faits par le

professeur ou quelques collègues. La musique irlandaise ou écossaise se pliait relativement bien à cette transmission alors que je sentais que çà « coinçait » avec la musique bretonne...
Il a fallu que je suive l'enseignement à Pontivy du sonneur Laurent Bigot pour commencer à entrevoir comment aborder la musique bretonne. Tout d'abord, ce qui est important c'est d'appréhender la culture globale d'où vient telle musique. Qui la pratique ? Dans quelles circonstances ? Quelles en sont les particularités ? Cela demande d'en appréhender la géographie, la langue, les usages, les fonctionnalités, le style des danses et des chansons. Comprendre aussi comment cette culture se transmet.
Cela a demandé tout un travail pour appréhender les différents terroirs, comprendre les différents styles, choisir ce que j'aimais jouer dans ces musiques.
Dans le cas des musiques traditionnelles l'oralité est primordiale. Cela explique la spontanéité, la variabilité, la volubilité de ces musiques. Ce qui est important, ce n'est pas la « propreté » du jeu, l'exécution parfaite et contrôlée, c'est le partage d'une émotion directe, d'un *groove*, d'une énergie corporelle et psychique, d'un son instrumental ou d'un timbre vocal propre à chacun...(alors qu'en musique classique -et selon les époques- un même son idéal doit être recherché par les pratiquants).
La solution était d'écouter les enregistrements collectés (merci Dastum!) et surtout de passer du temps avec les chanteurs et sonneurs traditionnels lors des nombreux rassemblements et festivals. Cela permettait d'engranger du répertoire, de ressentir avec son corps l'esprit et les trésors de la musique bretonne sans vouloir tout comprendre intellectuellement... même si la richesse des recherches de spécialistes comme Donatien Laurent, Jean-Michel Guilcher, Naik Raviart etc donnaient beaucoup de densité à cette écoute.

Les élèves au conservatoire et lors de stages me poussaient aussi dans cette démarche de musique traditionnelle et je me suis aperçu que les élèves de 1er cycle (les quatre 1ères années d'enseignement) étaient beaucoup plus à l'aise dans une transmission orale, basée sur l'imitation et la mémorisation. De façon assez radicale, je décidais d'adopter cette démarche d'enseignement oral, ne proposant de texte écrit qu'à partir de la 4ème année.
Cela a demandé des aménagements dans ma pratique de professeur. Un changement de place : je ne restais plus assis à côté de mon élève mais me positionnais en face de lui. Un changement de rôle : je devenais surtout un « accompagnateur » de l'élève car je jouais tout le temps avec lui, partageant le répertoire aussi par le chant, la danse...Cela a favorisé aussi un enseignement en petit collectif, les élèves apprennent beaucoup aussi des autres élèves. La musique traditionnelle donne beaucoup d'autonomie, les élèves ayant à choisir leur répertoire, les styles d' arrangements, les aménagements des thèmes et cela peut aller jusqu'à l'improvisation... A partir de cette époque la harpe s'est retrouvée clairement dans le département de musique traditionnelle du conservatoire de Quimper, permettant de multiples projets et multiples échanges avec les collègues trad.
Néanmoins mon jeu à la harpe ne me satisfaisait toujours pas, il y avait l'écueil de trop vouloir imiter les chanteurs et les sonneurs et cela ne fonctionnait pas vraiment. Il fallait trouver une façon convaincante et efficace de jouer de la musique bretonne avec une harpe tout en gardant une identité de harpiste !
Un travail restait à faire pour trouver des modes de jeu plus aptes à soutenir les phrasés des mélodies et les appuis des danses. Les expérimentations de Katrien Delavier sur la musique irlandaise (avec une ligne de basses subtilement en contretemps) et celles des écossaises Patsy Seddon et Mary Mac Master m'ont beaucoup éclairé. Il fallait aussi imaginer comment harmoniser cette musique profondément monodique sans l'alourdir avec des accords consonants sur les temps forts. Une des solutions était de sortir de l'harmonie classique pour trouver plutôt des possibilités d'enrichissement des monodies modales tel que cela a été pratiqué tout au long du Moyen-âge. Je me suis mis à jouer dans des ensembles de musique médiévale et Renaissance sur instruments anciens (harpe gothique, arpa doppia à 2 ranges de cordes).

Un appui était aussi de s'intéresser aux pays où une tradition de harpe ou d'instrument à cordes pincées était encore vivante. En Europe, il y avait bien eu jusqu'au début du XXème siècle une pratique populaire de harpe à Viggianno (près de Naples) dans le Sud de l'Italie ainsi qu'en Bohème et au sud de l'Allemagne, mais très peu d' éléments en avaient subsisté.
Sur les conseils de Ronan Pellen, je me suis surtout intéressé aux harpistes africains : lors d'une exposition en 1999 à la Cité de la musique « la parole du fleuve, harpes d'Afrique centrale » j'ai pu écouter des harpistes africains qui créaient tout un univers avec des petites harpes rudimentaires de 5 à 8 cordes en s'accompagnant de la voix.

Il y a aussi, bien sûr, les joueurs de harpe n'goni ou de kora qui ont un jeu brillant et une place rituelle importante encore actuellement dans des pays comme le Mali, le Burkina Faso.
Il y aurait encore beaucoup à apprendre de leurs boucles rythmiques d'accompagnement, de leur attaque des cordes, de leurs improvisations chatoyantes…

Conclusion :

Pour être exhaustif sur l'invention de la harpe bretonne (cette période de 50 ans qu'on peut situer entre 1970 et 2020), il aurait fallu parler des démarches artistiques de chaque harpiste professionnel durant cette époque* , des avancées concernant la lutherie, des nombreux festivals et rencontres pédagogiques et artistiques autour de la harpe (je pense aux Rencontres internationales de Dinan). Parler aussi des nombreux professeurs, pratiquants bretons ou non qui se sont passionnés pour cet instrument ; dire aussi comment ce « nouvel » instrument qu'est la harpe celtique a su faire évoluer aussi les pratiques des harpistes classiques en mettant l'accent sur l'oralité, la créativité, le travail d'arrangement, une approche de la musique plus « cool », plus dans le ressenti et moins dans le contrôle !...
Mais peut-on réellement parler aujourd'hui d'une harpe bretonne ? Peut-on penser qu'un processus de « folklorisation » (dans le sens positif du terme) peut encore avoir lieu dans un monde globalisé, hyperconnecté où chacun peut avoir plusieurs identités et faire de multiples choix culturels le long d' une seule vie ? Cela pose la question, d'ailleurs, du devenir des musiques traditionnelles. Que sera la musique bretonne dans 15, 20 ans ? Existera-t-elle encore ou fera-t-elle partie du grand ensemble des musiques actuelles ?...
Personnellement je pense que la harpe ne sera jamais un « authentique » instrument traditionnel breton mais on sait comme ce mot authentique est douteux et ne correspond pas à grand-chose (comme les conférences de Culture Bretagne Diversité en ligne sur ce thème de l'authentique nous l'ont bien fait remarquer en 2021) !
Et d'ailleurs c'est aussi le cas d'instruments comme la flûte ou la guitare...
Ce qu'on peut dire c'est que les harpistes sont nombreux en Bretagne (toutes les classes de conservatoire ou des associations sont pleines) et qu'on peut jouer avec efficacité de la musique bretonne sur une harpe.
On peut dire aussi que la harpe a actuellement toute sa place dans le paysage musical breton, une place singulière portée par de jeunes harpistes talentueux qui ont su allier une bonne connaissance de la musique traditionnelle bretonne, un haut niveau technique et une ouverture musicale qui leur permet d'explorer des pistes variées qu'on peut apprécier dans leurs CDs et productions artistiques.

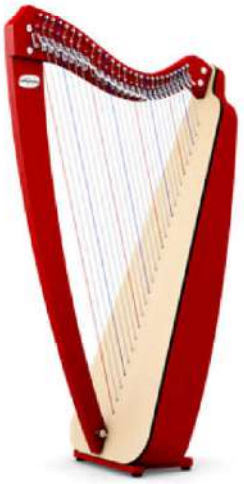
La "Brian Boru"

Dominig Bouchaud 05.09.2022

https://dominigbouchaud.eu/

*Se référer par exemple au livre du journaliste Thierry Jigourel : Harpe celtique, le temps des enchanteurs, éditions Celtics chadenn, 2004.

Découvrez la harpe près de chez vous !



Modalités

L'apprentissage s'adressant à des personnes n'ayant pour la plupart jamais fait de musique, il se fera d'oreille mais les supports pédagogiques pourront être proposés à l'issue du stage.

Des harpes Odyssée seront mises à votre disposition pour cette journée découverte.

Des sièges adaptés seront mis à votre disposition. Possibilités de location de la harpe au mois / achat à l'issue de cette journée.

Nombre de participants limité à 15 personnes.

Tarifs :

40€ la journée

Lieu :

Maison de la musique du pays de Landerneau-Daoulas

Rue Jehann Bazin 29800 Landerneau

Contact :

postic.anne@gmail.com

Odyssey by camac harps

www.odyssey-harps.eu

LES HARPES CAMAC FRANCE

Les Harpes Camac

La Richerais - BP 15 - 44850 Mouzeil - France

Tel. 02 40 97 24 97

www.camac-harps.com

Odyssey by camac harps

La harpe pour tous !

à Landerneau

Finistère

29

le samedi 8 octobre 2022

www.camac-harps.com/fr/agenda/

Découvrez la harpe près de chez vous !

avec Anne Postic

LES HARPES CAMAC FRANCE

BIOGRAPHIE

A l'âge de sept ans, Anne Postic se prend de passion pour la harpe celtique. Elle l'étudie à Douarnenez, à Lorient et enfin à Quimper où elle obtient son DEM de Musiques Traditionnelles en 2003.

Sa passion lui vaut également de nombreuses récompenses. En avril 1999, elle remporte le premier prix de harpe celtique du Kan ar Bobl à Pontivy. En février 2000, le premier prix « honneur » au concours international de l'UFAM à Paris. En mai 2004, le second prix du 1er Concours International de Harpe Celtique Jakez François à Nantes et en mai 2010, le second prix de la Lever Harp International Competition à Caernarfon au pays de Galles.

Son envie de transmettre et son goût pour la pédagogie se traduisent en 2013 par l'obtention du Diplôme d'État de Professeur de Musique. Elle enseigne actuellement la harpe celtique et les musiques traditionnelles à la Maison de la Musique du Pays de Landerneau et à l'Ecole des Musiques du Pays de Daoulas (Finistère). Anne aime également partager sa passion en animant des stages de musique bretonne et celtique ou en se produisant en concerts, en Bretagne, en France ou à l'étranger.

Programme de la journée

9h	Arrivée des participants, accueil, café...
9h30	Présentation de la harpe, des différentes familles de harpe, découverte des postures et des techniques de base, apprentissage d'un morceau.
12h30 - 13h30	Repas (prévoir son déjeuner, possibilité de réchauffer sur place).
13h30 - 14h30	Atelier accord des instruments, explication sur l'accordage
14h30 - 16h30	Suite de l'apprentissage d'un morceau
16h30	Petite pause et mini concert de l'intervenant
17h30	Rencontre avec Pierre Le Levier.

Odyssey by camac harps

Née de notre aspiration à offrir une petite harpe populaire de très haute qualité, l'Odyssée est compacte, légère, séduisante et dotée d'une incroyable sonorité. Novatrice à plus d'un titre, sa conception est l'aboutissement d'une aventure collective. Pour que l'Odyssée reste accessible à tous, nous nous sommes appuyés sur des partenaires possédant des capacités techniques performantes, afin de maîtriser les coûts d'une fabrication intégralement européenne.

L'univers Odyssée, c'est aussi une méthode d'apprentissage, une librairie musicale, un concept évolutif, ludique et attachant, une véritable communauté que nous vous invitons à rejoindre.

Fiche technique

Poids (sans leviers) : 5,4 kg

Poids (avec leviers) : 5,9 kg

Bois : érable et hêtre (corps), épicéa (table d'harmonie)

Finitions : acajou, merisier, érable naturel, noir, bleu, rouge, vert, rose

Tessiture : 27 cordes, du La 01 au Do 27

Cordage : nylon Camac pour harpe celtique

Options : socle bas, pieds hauts, leviers

À vous de jouer !

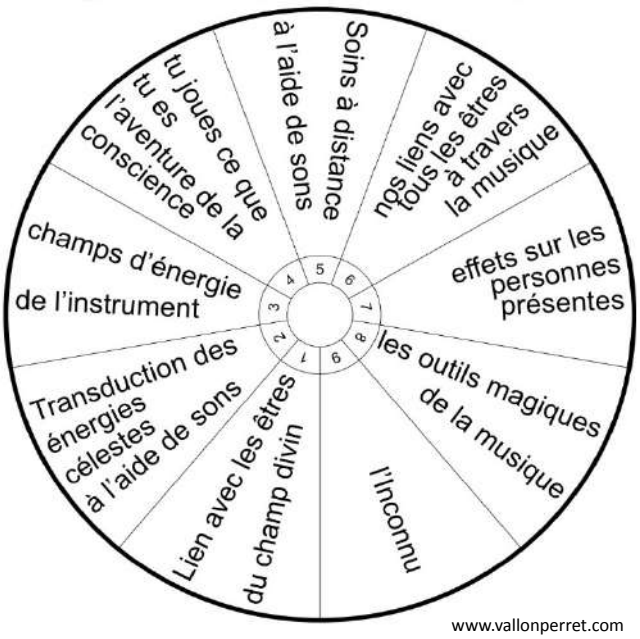
Vous voulez apprendre par vous-même ? Laissez-vous guider par la méthode Odyssée.

odyssey-harps.eu

Visitez odyssey-harps.eu

La Magie de la Musique et de la Harpe en particulier

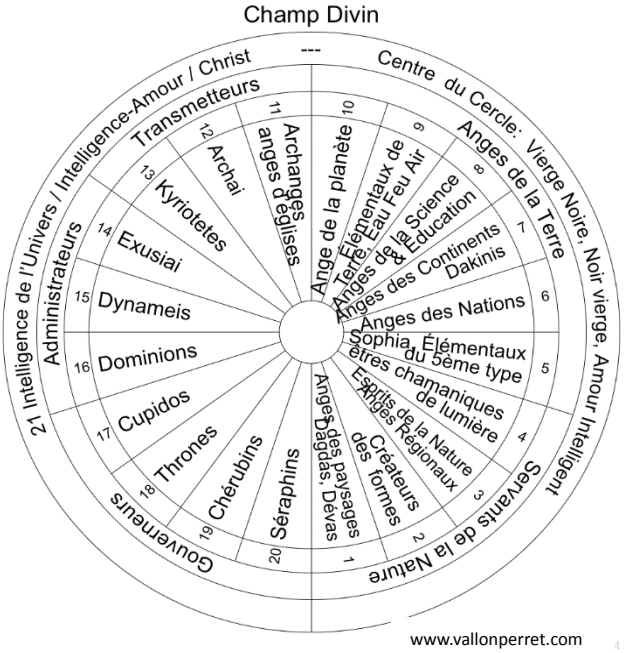
Daniel Perret



Elle fascine, nous éblouit, nous rend perplexes. Au premier abord nous ne comprenons pas comment elle opère, mais soupçonnons qu'il y a un 'truc' que nous devrions pouvoir apprendre. Le mot 'Magie' vient probablement des 'Mages' de l'ancienne Perse, devenus célèbres chez nous par la venue des 'trois rois mages'. Ces sages étaient des savants connaissant les lois fondamentales de l'univers mais généralement pas suffisamment connues par la science 'officielle' : l'astrologie, l'alchimie, l'herboristerie, la géométrie sacrée, etc.

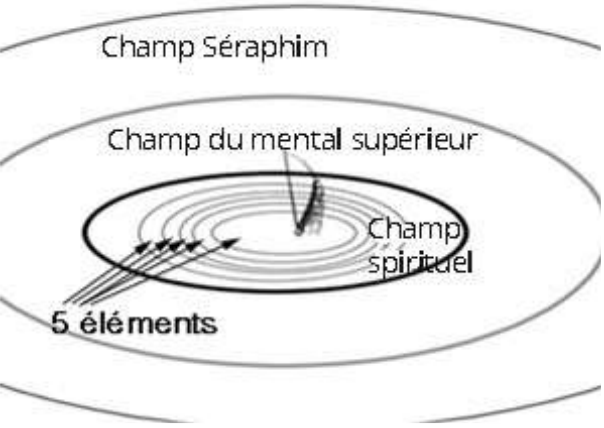
Outre de devoir être au clair avec soi-même sur des limites à ne pas transgresser, à savoir le respect de l'autre, je ne vais pas m'étendre ici sur l'abus possible de l'utilisation de ces lois. Cela nous mènerait trop loin. J'ai étudié et enseigné la guérison spirituelle et le développement personnel depuis les années 70. Essentiellement ce domaine traite des énergies subtiles, non visibles à première vue, mais depuis un siècle explorées – du côté de la science 'officielle' - par la physique subatomique et la physique quantique.

Il n'est pas possible de comprendre l'aspect magique de la harpe sans explorer les manifestations subtiles qui en font partie. En suivant mon premier graphisme, voici un bref aperçu des neuf domaines. Le premier accès restera notre ressenti.



1. L'intelligence de l'univers nous est transmise par l'intermédiaire d'êtres du champ divin (anges, guides et maîtres spirituels, esprits de la nature, etc.). En voici un aperçu dans la deuxième roue du deuxième graphisme. Dans mes 40 années d'expérience avec l'improvisation sur la harpe classique, je sais que l'inspiration pour bien des 'compositions' musicales nous vient de ces êtres, entre autres, les anges de l'Art, de la Beauté et de l'Amour, les Cupidons. [1]

2. Récemment on m'a rendu attentif que l'acheminement des énergies célestes vers le monde physique se faisait par l'intermédiaire des sons. On appelle cela une Transduction. Celle-ci opère à l'aide du phénomène de résonance impliquant la quinte. Si nous pinçons une corde (p.ex. un sol) en son milieu exact de manière à produire la première harmonique, nous obtenons son octave. Alors la quinte de la corde (do) cinq notes plus bas résonne, étant le même sol de la première corde. Cette quinte active naturellement aussi sa corde en entier. Ce phénomène démontre comment une fréquence active une fréquence plus basse. [2] Nous n'allons pas pouvoir un faire grand-chose pour le moment. Mais il est intéressant de savoir que les sons jouent un rôle majeur dans cette descente d'énergie céleste. Chaque fréquence, ainsi obtenue, correspond au prochain champ d'énergie subtile.



En fait, je pense que les nuages sonores, si particuliers à la harpe, sont un reflet fidèle de la musique des sphères. Ainsi ce que nous entendons entre les notes ou accords pincés sont une partie essentielle de la magie.

Étouffer les cordes en jouant casse cet effet. Je décris dans mon petit livre combien l'énergie de ces nuages voyage dans la couche de l'éther de chaleur. [2,3] (voir Harpesmag No 36).

3. Ayant appris à détecter des champs d'énergie, entre autres lors de soins sur l'aura humaine, je perçois plusieurs champs autour des harpes. Ils peuvent être détectés également avec des instruments de radiesthésie (pendule, antenne Hartmann, baguette de sourcier). Pour le moment je les comprends ainsi, en venant de la harpe au milieu du dessin No 3 : Il y a cinq cercles et champs concentriques en lien avec les cinq éléments – tous les 17 cm environs – *terre, eau, feu, air, espace*. [2, 3] Ce sont les éléments constituants du monde physique, pour simplifier. Puis vient un champ spirituel – allant de 130 à 185cm de la harpe. Jusqu'ici toutes les harpes, et, par extension, tous les harpistes ont ces champs autour d'eux. Le champ mental du graphisme est un ensemble que le musicien construit avec et autour de sa harpe. Il reflète l'intention de la personne qui joue. Moins il y a d'égo plus ce champ sera efficace. Voici un extrait de mon livre [3] : 'La présence d'un champ **Séraphin** autour d'une harpe indiquerait qu'un effet particulier est potentiellement possible dans le jeu du harpiste. Les Séraphins sont des anges très hauts dans la hiérarchie angélique. Ils apportent la lumière et sont des igniteurs des âmes, apportant l'étincelle divine ou l'Esprit Saint. Ce que cela signifie exactement m'échappe. On ne peut qu'éprouver un sentiment de respect.'

4. Dans mon travail en tant que musicothérapeute et enseignant de stages, j'ai appris à apprécier le lien direct qui existe entre notre expression musicale - pour autant qu'elle soit authentique, sincère et spontanée – et notre 'vie intérieure'. Cela permet d'évoluer à travers le miroir de notre musique. [4, 3]

5. L'établissement d'un champ Séraphin autour de nos harpes dépend du niveau de sincérité, non égotique de la/du harpiste. Il rend possible l'accès aux soins à distance pour les esprits de la nature, les êtres humains et les animaux. [3] (voir aussi Harpesmag No 36).

6. L'exploration des soins à distance avec la harpe m'a fait comprendre combien nous pouvons, à l'aide de notre harpe et de notre cœur, nous lier avec et faire du bien à tout ce qui existe. Nous ne sommes qu'au début d'une découverte merveilleuse, fascinante et si nécessaire.

7. La thérapie par les sons, la harpe-thérapie en particulier, a progressé d'une manière impressionnante ces dernières 25 années. Je perçois les effets immédiats de mon jeu de harpe lors de mes concerts chez nous à la maison, principalement. Je ne suis pas harpe-thérapeute, mais m'intéresse depuis 40 ans aux effets subtils de la musique.

8. En ce qui concerne les outils magiques de la musique : Le tout est essentiellement basé sur notre ressenti et non de la théorie intellectuelle. La clé est là : nous ouvrir pleinement à notre ressenti demande un cheminement, pour beaucoup d'entre nous, de toute une vie. [5] Des (re-) découvertes en philosophie soulignent que la conscience n'a pas besoin de cerveau, car elle est basée sur nos sentiments. Nos sentiments ont plusieurs niveaux et dimensions depuis les sensations au niveau du corps physique, des émotions douloureuses de l'astral inférieur (peurs, colère, frustrations, etc.), des sentiments plus fins de l'astral supérieur (compassion, empathie, joie, sérénité, etc.) pour arriver aux ressenti subtil dans le domaine du spirituel, où il n'y a plus de pensées mais seulement un discernement par nos sentiments très subtils. [5]

9. Cet aspect restera heureusement toujours la part du mystère éternel pour nous tous à découvrir, chacun/e à sa manière.

Mes livres mentionnés :

1 Créer de l'Art Divin, BoD

2 The Intelligence behind Nature, BoD, traduction française en chantier

3 La Harpe dans les Soins à Distance, BoD

4 Evoluer par la musique et les 5 éléments, Souffle d'Or, téléchargeable gratuitement sur https://vallonperret.wix.com/vallonperret/cds--books

5 Les Effets subtils de la Musique, Souffle d'Or, téléchargeable sur mon même site. Danielperret.bandcamp.com

La harpe celtique et le Japon

Par AMADIS

Chacun sait que la harpe celtique est née de la volonté de quelques intellectuels et musiciens irlandais de ré-inventer la petite harpe traditionnelle disparue.
Pourquoi donc parler du Japon...?
Voici un extrait de l'excellent mémoire* rédigé par la harpiste galloise Oona Linett, qui met bien les choses au point:

Une harpe de Daniel Quinn. Jolie... mais trop fragile ?

L'émergence de la "harpe irlandaise traditionnelle"

"Dans les années 1960, les harpes utilisées étaient presque invariablement fabriquées par Daniel Quinn, qui, à l'époque, selon Grainne Yeats, était le seul fabricant de harpes en Irlande. L'opinion générale des harpistes à l'égard des harpes de Quinn est négative. Par exemple, Janet Harbison a fait remarquer qu'elles avaient un son faible qui ne convenait qu'à des accompagnements vocaux simples, et qu'elles étaient fragiles. Kathleen Loughnane estime que l'espacement entre les cordes était inconfortablement étroit, et que la tension des cordes était trop légère. Ces cordes en boyau cassaient et se désaccordaient constamment. De plus, Maire Ni Chathasaigh s'est souvenu que la liste d'attente pour les harpes de Quinn était souvent longue de deux ans... Tous ces harpistes, et plusieurs autres, étaient mécontents du répertoire de la harpe irlandaise, avec ses arrangements souvent influencés par la musique classique, et voulaient expérimenter l'interprétation d'airs de danse traditionnels ; mais toute tentative de jouer cette musique sur les harpes de Quinn s'avérait décevante. Elles n'étaient tout simplement pas conçues pour ce répertoire. Il y avait clairement une demande pour un instrument différent.

Il est intéressant de noter que c'est une société japonaise, Aoyama, qui a satisfait cette demande. Le récit sur les origines de la petite harpe Aoyama a été relaté par Grainne Yeats :

Grainne Yeats joue sur une des premières Aoyama

"Déjà une entreprise de fabrication de harpes à pédales dans les années 1960, Aoyama a commencé à fabriquer des petits instruments sur le modèle du fabricant de harpes londonien John Morley. Au cours des années 1960, Aoyama a introduit plusieurs changements significatifs dans la conception de ces harpes. Le nylon a remplacé le boyau ; l'étendue de l'instrument est passée à 34 cordes, ajoutant deux notes supplémentaires en bas, et deux en haut. La conception des leviers de demi-tons a été également modifiée. En 1962, la société américaine Lyon and Healy avait été la première à introduire sur ses petites harpes des leviers se déplaçant de haut en bas, au lieu de pivoter latéralement : du coup, les manœuvrer devenait plus rapide et plus facile. Cette idée a été copiée par Aoyama."

A la fin des années 60, les harpes Aoyama ont été introduites sur le marché irlandais.
Janet Harbison, qui jouait également du piano classique, de la flûte et du whistle, a décrit la fameuse visite de trois japonais à la salle de harpe de Sion Hill, où les étudiants et les professeurs furent invités à évaluer les prototypes. Dans l'interview que j'ai réalisée avec elle, elle s'enthousiasme !

" Lorsque ces nouveaux prototypes sont arrivés, mon père m'en a immédiatement acheté un ;

il en était ravi, c'était de loin la meilleure de toutes les harpes qu'il avait jamais essayées, et elle était impeccable pour jouer les airs de danse. Elle différait des autres : plus lourde, plus solide, plus sonore. Les cordes étaient plus espacées, et le nylon donnait un son plus brillant. L'ajout des deux notes supplémentaires dans les basses, le Do et le Ré, deux octaves en dessous du Do de la serrure, permettait aux harpistes de jouer des accompagnements satisfaisants pour la main gauche sur les airs traditionnels, qui sont généralement en Sol et en Ré.
Cela a eu un effet libérateur spectaculaire ! La sonorité nettement améliorée de la harpe japonaise a été une bénédiction pour moi et mes collègues harpistes. J'étais heureuse d'exploiter toutes les nouvelles possibilités de cet instrument, d'accompagner ou d'arranger pour mes amis et de m'adonner au vaste répertoire de la musique de danse que tous mes amis musiciens traditionnels (en dehors de l'école !) jouaient tous les soirs".

Peu de temps après la visite d'Aoyama à Sion Hill, leur harpe irlandaise est devenue disponible au magasin de musique McCullagh Pigot à Dublin. Maire Ni Chathasaigh de Cork, âgée à l'époque d'environ treize ans, en a également acheté une.
Dans l'entretien avec l'auteur, elle a, elle aussi, témoigné de l'effet révolutionnaire de l'instrument japonais :

"Sans cet instrument, je n'aurais probablement pas poursuivi avec la harpe. Parfois, les moyens techniques pour faire quelque chose doivent être là avant de déclencher une réponse artistique. En fait, j'aurais probablement dirigé mes énergies artistiques vers un tout autre instrument... "

Voilà qui est clair.

Structure renforcée (avec, en particulier, la console construite en trois épaisseurs contre-collées plutôt qu'en massif) tension plus forte, 34 cordes nylon, leviers de demi-tons performants...nous y sommes, c'est la notre. Elle est bien issue de la "harpe irlandaise" de John Egan, copiée et imitée en Angleterre, notamment par George Morley et ses successeurs : mais pour devenir la "harpe celtique" que nous connaissons, il lui a fallu passer par le Japon et revenir… en Irlande.

En France, dans les années 70, c'est un instrument introuvable, auto-construit ou fabriqué à l'unité par quelques artisans, Jaffrennou, Martin à Paris, les frères Leroux en Bretagne. Les délais pour obtenir une harpe sont hasardeux… jusqu'à l'arrivée, pas rapide, des japonaises chez les marchands d'instruments. Tous les harpistes qui veulent jouer « celtique » n'ont guère d'autre choix que d'en acheter une. Jakez François lui-même raconte qu'il a commencé avec une *Aoyama*.

L'objectif avoué de Gérard et Joël Garnier, en fondant la société CAMAC, était bien de proposer une alternative aux harpes japonaises. Ils ont réussi bien au-delà de leurs ambitions : les harpes celtiques *Aoyama* ont quasiment disparu du marché Français et Européen.
On peut s'étonner d'ailleurs du manque de réactivité commerciale de la firme japonaise, qui s'est laissée refouler sans vraiment défendre ses positions ?
Les japonais sont très capables d'imiter, puis d'inventer et de perfectionner, comme pour les motos et les appareils photo… mais ce ne sont pas des as de la communication. Essayez-donc de leur écrire pour avoir des infos !
Aoyama est une entreprise quasi-familiale, sa capacité de production est limitée, le marché intérieur japonais est important (suffisant?)… et la firme se consacre à présent plutôt aux harpes classiques ; un créneau nettement plus rémunérateur. Les jeunes harpistes ont grandi...

Curieux quand même cet engouement des japonais pour la harpe, classique ou celtique, qui n'a rien à voir, à priori, avec leurs propres traditions musicales ? Le phénomène est assez récent. Pour le comprendre, voici ce qu'écrivait le journaliste *Aristid Von Wurtzler* dans les années 60 (on ne parlait pas encore, à l'époque, de harpe « celtique ») :

"Parmi les instruments de musique traditionnellement utilisés au Japon figure le koto, un instrument à 13 cordes disposées horizontalement. De nombreuses femmes japonaises instruites avaient l'habitude de jouer du koto à la maison. Aujourd'hui, cependant, le mode de vie japonais à la maison est en train de changer. Le kimono traditionnel et les tatamis sont remplacés par des vêtements de style occidental et des chaises. Le koto, joué à genoux sur le tatami, a cédé la place à la harpe, jouée assis sur une chaise.

La sonorité de la harpe étant assez orientale...et la nouvelle harpe irlandaise peu coûteuse, elle est devenue un instrument de prédilection pour la maison. L'éducation musicale dans les écoles japonaises est de plus en plus répandue, en particulier dans les écoles primaires et les collèges. L'intérêt pour le chant diminue tandis que l'intérêt pour les instruments de musique augmente. La harpe irlandaise est devenue extrêmement populaire aussi pour l'enseignement des fondamentaux dans les classes de musique, particulièrement bien adaptée à l'enseignement des jeunes enfants.... Ils sont en mesure de commencer les leçons à un âge précoce parce que cet instrument ne nécessite pas une force physique importante : il est adapté à la longueur limitée du bras d'un enfant, la largeur entre les cordes est faible et il n'y a pas de pédales. En utilisant cette petite harpe irlandaise, les enfants peuvent d'abord maîtriser les techniques de doigté avant de passer à une harpe à pédales de taille normale..."

Après le désastre de la guerre, le Japon est contraint de s'ouvrir à l'Occident...et donc à son mode de vie, et dans la foulée à sa musique. La chaise remplace le tatami… et la harpe le koto.
La harpe est ainsi devenue là-bas l'instrument populaire qu'elle n'a jamais été ici.
Investir dans l'éducation musicale dès la petite enfance a porté ses fruits ; autre chose que la portion de plus en plus congrue réservée à la musique dans notre système scolaire.
Au Japon, les musiciens, tous instruments confondus, sont innombrables ; les harpistes s'y comptent par milliers.

Le public japonais est aussi très friand de musique celtique : il a fait un triomphe à Cécile Corbel pour la musique du film *Arrietty…*

Dans les années 70.
La forme en sera à son tour copiée par d'autres facteurs de harpes...

À droite le modèle 34 cordes le plus courant. On en trouve encore de beaux exemplaires (par exemple ici sur « Le bon coin ») en très bon état : c'est du costaud. À noter le fameux piétement rehausseur à trois pattes, particulièrement instable : c'est pour moi le seul vrai défaut de ces instruments.

**The development of the gut-string harp and it's players in Ireland from 1819 to the present day, (chapitre 9)* Oona Linett
University of Wales, Bangor, Septembre 2003.

En Inde : l'homme qui recrée d'anciens instruments de musique oubliés.

Le luthier Tharun Sekar reconstruit le yazh, une harpe jouée en Inde il y a 2 000 ans.
par **Radhika Iyengar** *(traduction et adaptation Didier Saimpaul)*

Un travail en cours : Sculpté dans un seul bloc de bois,
le yazh arbore une tête de paon caractéristique.
En Inde aussi, la harpe est un oiseau...

Dans un petit atelier de Chennai (Madras) dans le sud de l'Inde, le jeune luthier ***Tharun Sekar*** *passe des heures à construire et à perfectionner le yazh. Cousin de la harpe, cet instrument vieux de 2 000 ans était autrefois indispensable aux cours royales où il produisait "le son le plus doux".*
Il a ensuite disparu et n'a été conservé que dans des textes historiques, jusqu'à aujourd'hui.
Le yazh fait partie de ces instruments folkloriques perdus ou obscurs que Sekar, 24 ans, a recréé dans son atelier ***URU*** *qu'il a ouvert en 2019. Chaque instrument est fabriqué à la main à partir d'un bloc de bois massif et, une fois terminé, mesure environ 60cm de haut, avec de 7 à 14 cordes, une tête de paon sculptée, une console mince et un résonateur en forme de bol. Des clients venus d'aussi loin que la Norvège, Dubaï et les États-Unis ont été attirés par ce son éthéré.*

Comment avez-vous commencé à vous intéresser à la fabrication d'instruments de musique ?

J'étais en seconde lorsque j'ai vu une guitare *lap steel* hawaïenne : j'ai voulu en jouer. Cependant, à cette époque, cette guitare n'était pas disponible en Inde. La seule option que j'avais était de la construire. J'ai regardé des vidéos sur *YouTube* et j'ai essayé de fabriquer cet instrument.
Le processus de travail du bois est devenu addictif ; il me fascinait. Je pensais à sa texture, à la façon dont il se tenait dans mes mains. Enfin, lorsque j'ai fabriqué l'instrument et entendu le son produit, je me suis senti merveilleusement bien. Plus tard, j'ai décidé de poursuivre des études d'architecture à l'université, car je voulais étudier le design. Pendant mes vacances d'été, je construisais chaque année un instrument à cordes, dont un banjo et un ukulélé.
Je suis allé faire un stage d'architecture à Auroville. C'est là que j'ai rencontré un luthier réputé, Erisa Neogy, à qui j'ai montré mes instruments. Il était gentil et prêt à m'en apprendre davantage sur la fabrication d'instruments, ce qui m'a amené à suivre une formation auprès de lui pendant six

mois. Comme le processus me fascinait, j'ai décidé, après avoir obtenu mon diplôme universitaire, de consacrer tout mon temps à la fabrication d'instruments.

Comment êtes-vous passé de la fabrication de guitares à celle d'instruments indiens anciens ?

Pendant mon séjour à Auroville, je me suis demandé pourquoi je ne fabriquais que des instruments occidentaux. J'ai réalisé que les instruments occidentaux, comme la guitare, étaient partout. Si les étudiants voulaient apprendre la musique, la première chose à laquelle ils pensaient était de prendre une guitare ou de jouer de la batterie. Ils ne penseraient même pas à jouer d'un instrument indien. C'est quelque chose qui me dérangeait.
La guitare, qui n'a que 500 ans d'histoire, reste populaire grâce aux modifications progressives apportées à sa conception chaque décennie. Des centaines de luthiers travaillent sur l'instrument, essayant d'apporter des nouveautés pour que la forme reste moderne pour les jeunes générations. J'ai pensé que je devais faire la même chose avec les instruments indiens. C'est pourquoi j'ai créé **Uru**, une entreprise où nous redessinons des instruments folkloriques.

Le premier instrument que vous avez conçu était le yazh. Qu'est-ce qui vous a fasciné dans cet instrument ?

La beauté et le son de cet instrument faisaient qu'il était autrefois joué dans les temples et les cours royales, ainsi que chez les *panars*, qui étaient une ancienne communauté de musiciens. Il existe des écritures et des œuvres littéraires tamoules écrites pendant la période Sangam, du sixième siècle avant J.-C. au troisième siècle, qui mentionnent le yazh. Pourtant, il a disparu. Aujourd'hui, s'il existe des répliques du yazh dans les musées, elles ne sont ni originales ni jouables. Je n'ai pas non plus été en mesure de trouver des échantillons sonores enregistrés ou des vidéos de l'instrument. Cela a donc suscité ma curiosité.

Quel a été votre processus de recherche ?

La première recherche a été de rassembler des documents sur l'instrument. Si vous lisez la littérature de l'époque Sangam, vous verrez qu'ils exagèrent vraiment à son sujet ! Par exemple, il était dit que le yazh produisait le son le plus doux que l'humanité ait jamais entendu... Cependant, je n'ai pu trouver aucune information concrète concernant la longueur des cordes ou les dimensions exactes de la structure. Il n'y avait pas non plus d'illustrations accompagnant les textes.

Finalement, j'ai trouvé le livre *Yazh Nool*, écrit par *Swami Vipulananda* en 1947, qui est le seul ouvrage de recherche disponible sur cet instrument. Ce livre contient des informations détaillées sur la théorie musicale, la façon dont les cordes étaient disposées et les notations musicales qui ont aidé à recréer le son avec précision.

Quels défis avez-vous dû relever pour recréer le yazh ?

Traditionnellement, les fabricants de yazh utilisaient du bois de jacquier. Une peau de chèvre était étroitement placée sur le résonateur en forme de bol de l'instrument. Ils utilisaient de la pâte de curcuma écrasée pour coller la peau sur le résonateur. Cependant, cela posait un problème. Si l'on voulait modifier la tonalité de l'instrument en resserrant la peau, il fallait à chaque fois ouvrir la pièce entière et l'exposer à la chaleur.

J'ai donc décidé d'introduire un système de crochets et de supports, pas traditionnel mais tellement plus commode ! J'ai également utilisé du cèdre rouge, qui est plus léger que le bois de jacquier, afin de garantir une mobilité plus aisée. Lors de la sculpture du résonateur, son épaisseur est déterminée en tapant sur le corps du bois et en écoutant. Quand il commence à bien sonner, je m'arrête de creuser.

Quels autres instruments anciens ramenez-vous à la vie ?

Le *panchamukha vadyam*, ou le tambour à cinq faces, qui appartenait à la période de la dynastie Chola, du IXe au XIIIe siècle. C'est un instrument à percussion qui comporte cinq tunnels creux

auxquels est attachée une peau. Le corps était en bronze et pesait environ 200 kilos (440 livres). Aujourd'hui, la seule pièce originale se trouve dans un temple de Tiruvarur.
Traditionnellement, les fabricants utilisaient de la peau de cerf. Mais comme cela n'est plus possible, je vais utiliser de la peau de chèvre à la place, et le corps sera fait en argile pour réduire le poids. Pour l'instant, je n'ai construit qu'un prototype. Cependant, je pense aller à Tiruvarur et étudier l'instrument correctement, avant de commencer à le redessiner.
Je suis intéressé par la fabrication de différents instruments du monde entier, car je veux étudier différents sons. J'ai récemment fabriqué le *cajón* (un instrument de percussion péruvien). Je veux également fabriquer le *morin khurr* mongol (également connu sous le nom de violon à tête de cheval) et j'ai commencé à faire des recherches à ce sujet. Cependant, une partie de mon processus consiste à écouter les histoires racontées par les musiciens qui en jouent, ce qui me permet de mieux comprendre l'instrument. En raison de la pandémie, me rendre sur place n'a pas été possible. J'ai donc pensé qu'il serait préférable de me concentrer sur les instruments disponibles dans ma région du monde pour le moment.

On peut voir et écouter le yazh, avec un groupe étonnant qui mélange rap et chant sacré, sur ce lien:
https://www.smithsonianmag.com/smart-news/hear-sound-ancient-indian-instrument-180977426/

et Tharun Sekar en solo sur celui-là:
https://www.joinpaperplanes.com/redesigning-the-yazh-ancient-string-instrument/

Une belle harpiste espionne…?

Nouvelle *Mata-Hari* ou dernière victime de la chasse aux musiciens russes qui fait fureur en ce moment chez les va-t-en guerre de notre extrême Occident ?

Sa harpe était-elle donc bourrée de gadgets à la *James Bond* ? Faisait-elle passer par sa musique des messages savamment cryptés, comme dans le film d'Hitchcock *Une femme disparaît...?*

En tous cas, Nina Mitchenko a du talent ; dommage pour le public anglais, qui ne pourra plus assister à ses concerts, notamment ceux qu'elle donnait à l'ambassade de Russie à Londres, un lieu superbe.

https://www.youtube.com/watch?v=qt3eR-JVyV8

Nina Mitchenko est née à Moscou, en Russie. Après avoir terminé l'école de musique pour enfants du Collège académique de musique du Conservatoire d'État P.I. Tchaïkovski de Moscou (classe de harpe), elle est entrée au Collège musical d'État de Gnessine (classe de harpe), dont elle est sortie avec un diplôme du plus haut niveau. Elle a ensuite rejoint la faculté d'orchestre (classe de harpe) de l'Académie russe de musique de Gnessine. Après avoir obtenu son diplôme de l'Académie, elle a suivi un cours post-universitaire de deux ans de "Professeur de haute école de musique" au Conservatoire d'État P.I.Tchaikovsky de Moscou.
En dehors de sa carrière musicale, Nina est diplômée de la faculté des relations internationales de l'Académie diplomatique du ministère russe des affaires étrangères. Elle est également diplômée de la faculté des langues étrangères de l'Université de l'Académie russe de l'éducation et a suivi un cours professionnel de deux ans à la faculté de psychologie de l'Université d'État Lomonosov de Moscou .
Nina s'est produite dans des orchestres et des ensembles, notamment à la salle de concert du palais du Kremlin, à la Maison internationale de la musique de Moscou et au Crocus City Hall de Moscou. Elle est membre de la Société russe de harpe et du Congrès Mondial de la harpe. Elle était troisième secrétaire de l'ambassade de Russie à Londres.

Le festival du 50e anniversaire des Harpes Camac

Quelle meilleure façon de marquer notre cinquantième anniversaire qu'en organisant le type de manifestation que nous préférons : un festival ! Nous vous invitons chaleureusement à nous rejoindre à Paris, pour un programme exceptionnel célébrant toutes les facettes de ce que nous aimons le plus dans la harpe.

Le vendredi 21 octobre, nous commencerons par un concert de gala à l'Amphithéâtre de la Cité de la Musique, en compagnie d'amis venus du monde entier. Voici la liste des stars de la soirée : Mai Fukui (Japon), Mélanie Laurent (France), Kevin Le Pennec (Bretagne) Şirin Pancaroğlu (Turquie), Ghislaine Petit-Volta (France), Parker Ramsay (États-Unis) et Michelle Sweegers (Pays-Bas) ! Notre showroom principal est situé à deux pas de la Cité de la Musique. Après le gala d'ouverture, nous transformerons l'Espace Camac en un club de jazz – par deux fois. Le vendredi soir, nous accueillerons le merveilleux Christine Lutz Quartet pour une soirée de swing manouche.

Le samedi 22 octobre, nous commencerons la journée par une conférence passionnante à l'occasion de la publication du livre « Erard : l'empire de la harpe », un livre que nous avons commandé à Robert Adelson, spécialiste d'Erard. Professeur d'histoire de la musique et d'organologie au Conservatoire de Nice, Robert est l'auteur de l'Histoire du piano et de la harpe d'Erard en deux volumes, Lettres et documents, 1785-1959, et Erard : A Passion for the Piano. Il a également assuré la mission de conservateur de notre collection historique de harpes, et a ensuite donné une conférence sur les pratiques de certains collectionneurs, dont Sébastien Erard.

À midi, toujours à l'Espace Camac, Alexander Rider présentera son programme « Fresque Marine » (d'après la composition op.46 de Tournier du même nom), composé de musique française oubliée. Alex a également sorti Fresque Marine en disque, chez Willowhayne Records. A Paris, il jouera une harpe Erard de la collection Camac.

Le soir, nous retournerons à la Cité de la Musique pour un deuxième concert de gala avec quelques-uns des meilleurs harpistes français : Delphine Benhamou, Agnès Bérard, Sylvain Blassel, Isabelle Moretti et François Pernel, qui seront accompagnés par le quatuor Psophos, Mathilde Calderini (flûte), Manuel Metzger (clarinette) et Jérémie Billet (violoncelle). Le programme sera

principalement composé d'œuvres commandées par Jakez François au cours des vingt dernières années, comme « Choral » pour harpe et violoncelle de Philippe Hersant, « De cordes et d'archets » de Pierick Houdy, ainsi qu'une commande spéciale à Bruno Mantovani pour le 50e anniversaire des Harpes Camac : « Péripéties et conclusion », qui sera donné sous la direction du compositeur. Si vous ne connaissez pas encore l'œuvre de Mantovani, sachez qu'il est le compositeur de l'incroyable concerto « Danse libre » (2017), ainsi que de « Tocar » pour harpe seule et du « Quintette pour Berthold Brecht » (2007). Les lecteurs intéressés peuvent lire notre interview de 2020 avec Bruno Mantovani ici.

La scène du Camac jazz club accueillera samedi soir des légendes du jazz : le colombien Edmar Castaneda sur la harpe llanera que nous avons conçue spécialement à son intention, en duo avec le virtuose de l'harmonica, Grégoire Maret. Quelle combinaison d'instruments inhabituelle ! Le mélange unique des timbres de la harpe et de l'harmonica est absolument éblouissant.

Le dimanche 23 octobre sera à la fois un voyage musical et un retour aux sources. Şirin Pancaroğlu commencera par une conférence-récital sur la musique turque à la harpe. Elle sera suivie d'Hélène Breschand, qui interprétera « Pandore », un voyage dans des paysages sonores jusqu'alors inédits. Nous avons la chance de pouvoir écouter fréquemment les concerts d'Hélène (et d'en avoir enregistré un, pour Les Jeudis de la harpe). Nous sommes toujours saisis, surpris, émus.

Enfin, notre festival se terminera par une célébration de nos origines : « Retour aux sources » avec Nikolaz Cadoret, figure incontournable de la harpe celtique en Bretagne.

Tous ces concerts seront entièrement gratuits car nous espérons ainsi les rendre accessibles au plus grand nombre de harpistes et d'amis de la harpe. Vous devinez déjà ce qui va suivre : les places sont limitées, alors réservez vos places à l'avance pour éviter toute déception. Vous pouvez le faire via le formulaire en ligne ici.

Joël Garnier (1940 – 2000)

Tout au long de cet anniversaire, le fondateur des Harpes Camac, Joël Garnier, sera évidemment dans nos pensées et nos cœurs, ce festival sera naturellement dédié à sa mémoire.

Nous nous réjouissons de vous accueillir à Paris !

LES HARPES CAMAC
FRANCE

Un *Lifetime Achievement Award* pour **Alan Stivell**

Il n'y a pas beaucoup d'événements marquants dans l'histoire moderne de la harpe celtique dont on puisse aussi célébrer les anniversaires. C'est le cas cette année avec les jubilés de la sortie des albums "Renaissance de la harpe celtique" (décembre 1971) et "Olympia" (février 1972) d'Alan Stivell. Le **Somerset Folk Harp Festival** ne s'y est pas trompé en remettant à Stivell en juillet dernier un *Lifetime Achievement Award* pour sa carrière exceptionnelle. Un article retraçant son parcours va paraître dans le prochain ***Folk Harp Journal*** signé Tristan Le Govic et Kathy De Angelo. En voici quelques extraits, en primeur, pour les lecteurs de *Harpesmag* :

Mon père a donc eu l'idée de fabriquer une harpe qui devait être si belle, si bonne, sans avoir jamais appris à fabriquer un tel instrument", m'a confié Alan Stivell cet été. Son père, Jord Cochevelou, a passé nuits et week-ends pendant un an à travailler sur "une harpe qui serait si belle à regarder que tout le monde voudrait en jouer...".
"J'ai regardé la harpe prendre vie jour après jour", dit-il, et "lorsque la première corde a été posée, en avril ou mars 1953, c'était pour moi comme un bruit d'ange, quelque chose de fantastique, le son parfait. J'ai été saisi par ce son paradisiaque et j'ai eu le sentiment qu'un lien avec la très ancienne tradition passait par cette seule corde. J'étais totalement stupéfait. Ma vie entière a commencé à partir de ce moment particulier."
Il n'avait que neuf ans mais était déjà immergé dans la langue et la culture bretonnes, la musique et la danse, et notamment le bagadoù (ensemble breton de bombardes, cornemuses et percussions).

On connaît la suite : les années d'apprentissage avec Denise Mégevand *(voir l'article Magie V)* et ce qui est sorti du choc de ces deux caractères bien trempés, tous deux également passionnés et intransigeants.

En novembre 1953, Denise Mégevand organise une conférence à la Maison de la Bretagne, à Paris, pour présenter cette harpe et le jeune Alan se produit en public pour la première fois. Il raconte que "les gens étaient si enthousiastes devant la beauté de l'instrument, le son, l'image d'un enfant jouant sur cette harpe, qu'ils souhaitaient la renaissance de la harpe celtique."

Toujours encouragé par son père, Alan va continuer à jouer de la harpe un peu partout. Mais il se met aussi à écouter toute la musique ambiante, pop, rock, jazz…

"Tout d'un coup, il est devenu clair dans ma tête que la musique que j'entendais à la radio ou dans les films était cousine de notre musique celtique, bien que] le jazz soit différent", m'a dit Stivell. Il affirme que la nature pentatonique et modale d'une partie de la musique pop-rock a permis à sa génération de se rattacher plus facilement à sa propre culture. "Il m'est apparu évident qu'il fallait créer en Bretagne des groupes comme les Shadows ou les Beatles afin de créer une musique entre le rock et la musique celtique en langue bretonne".

L'évènement décisif sera en 71 l'enregistrement de l'album *"Renaissance de la Harpe Celtique"* , qui se répandra partout dans le Monde et aura une immense influence sur plusieurs générations de harpistes, mais aussi d'autres musiciens et luthiers : de nombreux instruments oubliés vont, partout, renaître...

"Renaissance de la Harpe Celtique" a été le catalyseur d'inspiration qui a incité Sylvia Woods, Kim Robertson et d'autres à abandonner la harpe à pédales et à prendre un autre chemin, enchantés comme l'avait été Stivell en 1953. Kim m'a dit : "Je me souviens du moment où j'ai entendu la première piste de cet album. J'ai ressenti une reconnaissance instantanée et j'ai su que c'était le genre de musique que je voulais jouer. Après avoir été tellement immergée dans la musique classique, j'ai ressenti comme une invitation dans un autre monde dont j'ignorais l'existence."Sue Richards raconte : "j'ai eu le courage de ranger ma harpe à pédales et de dire à voix haute : "Non, je ne veux pas faire ça !". Quand j'ai entendu le disque de Stivell, je suis sortie et j'ai acheté une harpe celtique."
"Renaissance" n'a pas été qu'une simple vague d'influence dans l'étang, elle s'est avérée être un tsunami pour des centaines de harpistes, de professeurs et d'étudiants. La harpiste écossaise Corrina Hewat a noté que "les sillons étaient usés" sur cet album, et qu'elle a appris toutes les pièces qu'il contenait, bien qu'elle ait commencé à apprendre la harpe 10 ans après sa sortie. C'était l'album de ses parents !"

Enfant, je me souviens que son nom revenait régulièrement à la maison. Stivell était un musicien pas comme les autres. Nous avions ses vinyles et ses CD. Nous pouvions l'écouter à la radio, le voir à la télévision et sur scène. Pour moi, il était comme une rock star. Non seulement en tant que musicien breton, mais aussi parce qu'il jouait de la harpe celtique sur de grandes scènes dans le monde entier...

Tristan Le Govic et Alan Stivell

Après la sortie de ce disque et son triomphe, l'année suivante, à l'Olympia, Alan va continuer, jusqu'à aujourd'hui, à réaliser toutes sortes d'expériences musicales, toujours en dehors des sentiers battus mais en référence à l'univers celtique et aux musiques populaires.
Sa merveilleuse aventure harpistique a eu aussi beaucoup de retentissement sur l'instrument lui-même, en particulier sur la naissance de la harpe électro-acoustique :

Alan Stivell a également été à l'avant-garde dans la conception, le développement et la présentation de l'électronique audio et des harpes électriques. Cette démarche était motivée par la nécessité autant que par l'exploration artistique. Jouer avec un groupe de rock sur une harpe à cordes métalliques résonnante a constitué un véritable défi techno-acoustique ! "J'ai commencé à dessiner des harpes électriques à la fin des années 50", dit-il, "mais personne n'aurait pu en fabriquer à l'époque. J'avais aussi en tête une harpe solid body."
Vous aurez envie de harpe en l'entendant dire : "J'ai une nouvelle harpe presque tous les deux ans et à chaque fois de nouvelles améliorations sont apportées." Il dit posséder "environ" 20 harpes, dont la plupart sont à cordes métalliques.

Cette éblouissante carrière, cette renommée mondiale ne l'empêchent pas de tenir parfois des propos d'une grande modestie ; c'est ainsi qu'il a déclaré, à la remise de son *Award :*

"...grâce à cela, je veux faire plus, jouer plus et même jouer mieux !"...

Le lien *Youtube* de l'interview : https://www.youtube.com/watch?v=AL_9Q5cL2IM
La version intégrale de cet article dans le **Folk Harp Journal** : https://folkharpsociety.org/

Le portrait d'Alan Stivell est de Norbert Trusseau.

iliav
prod

TRISTAN LE GOVIC TRIO

+ invitée

70e anniversaire
KRISTEN NOGUÈS
(1952-2007)

Tristan Le Govic - harpe
Manon Albert - chant
Tangi Le Hénanff - basse
Patrick Boileau - batterie
José Nédélec - son

Photos : Loïc Lostanlen & Luc Cavellec

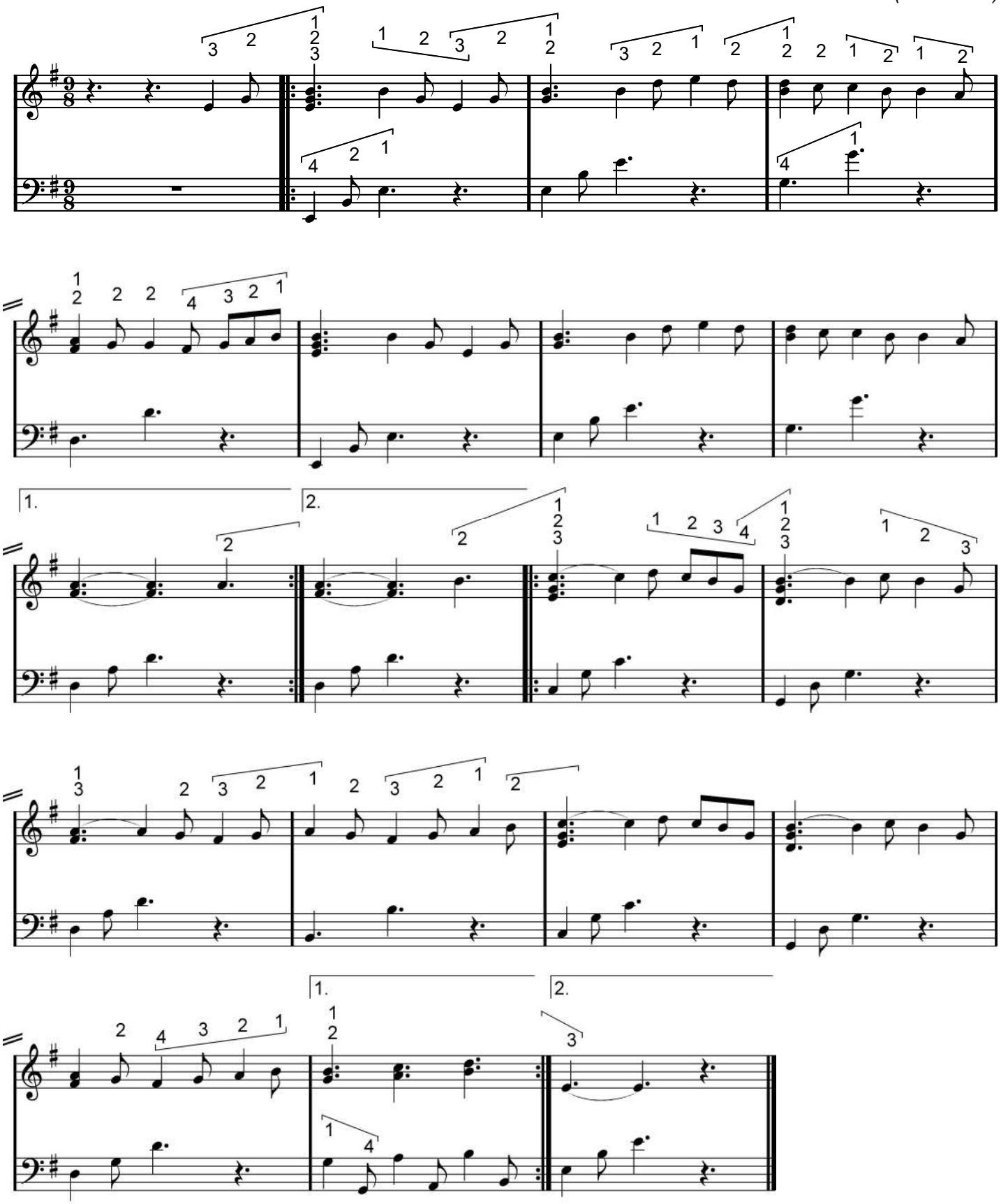
18/08 Gargilesse
10/09 Charly d'Andilly
18/11 Maubeuge
02/12 Saint Malo

www.tristanlegovic.eu

- Au bord de l'eau -

Mazurka composée par Rémi Geffroi

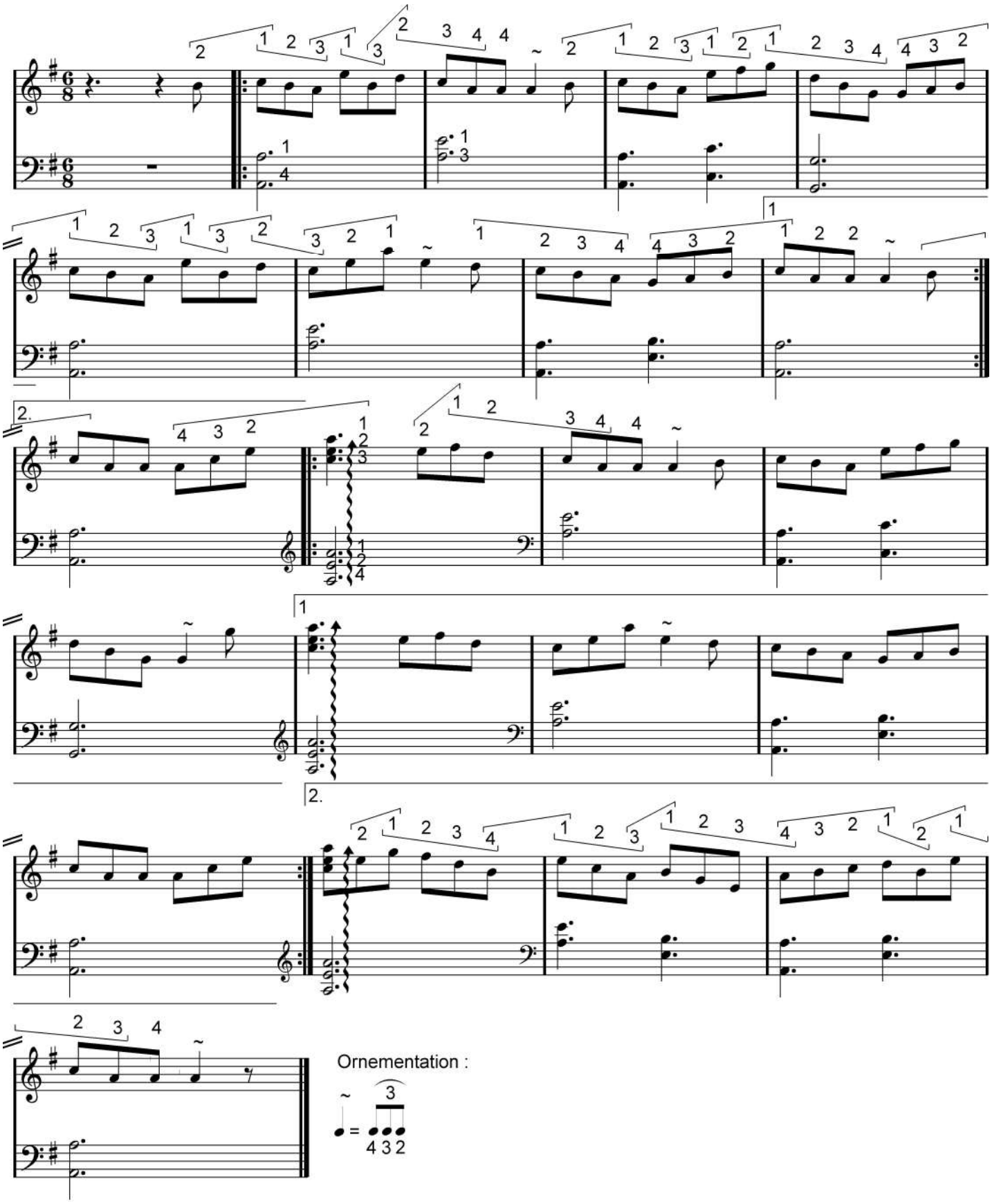
Arrgt pour harpe par François Hascoët
(11/12/2021)



- The Fallowglass -

Irlande - jig

Arrgt pour harpe par François Hascoët
(18/01/2022)

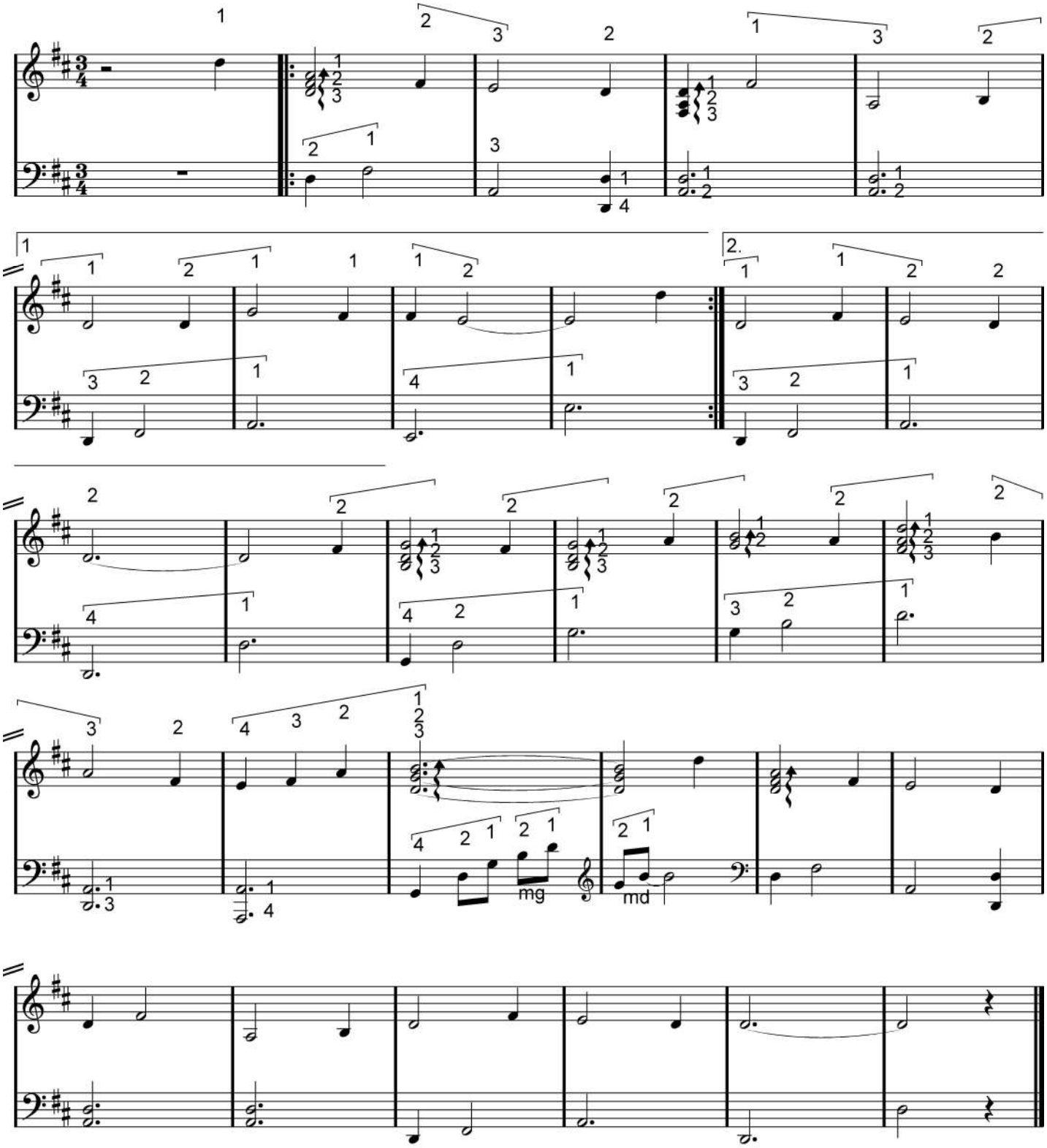


- Jock O'Hazldean -

Ballade écossaise

Arrgt pour harpe par François Hascoët
(29/04/2022)

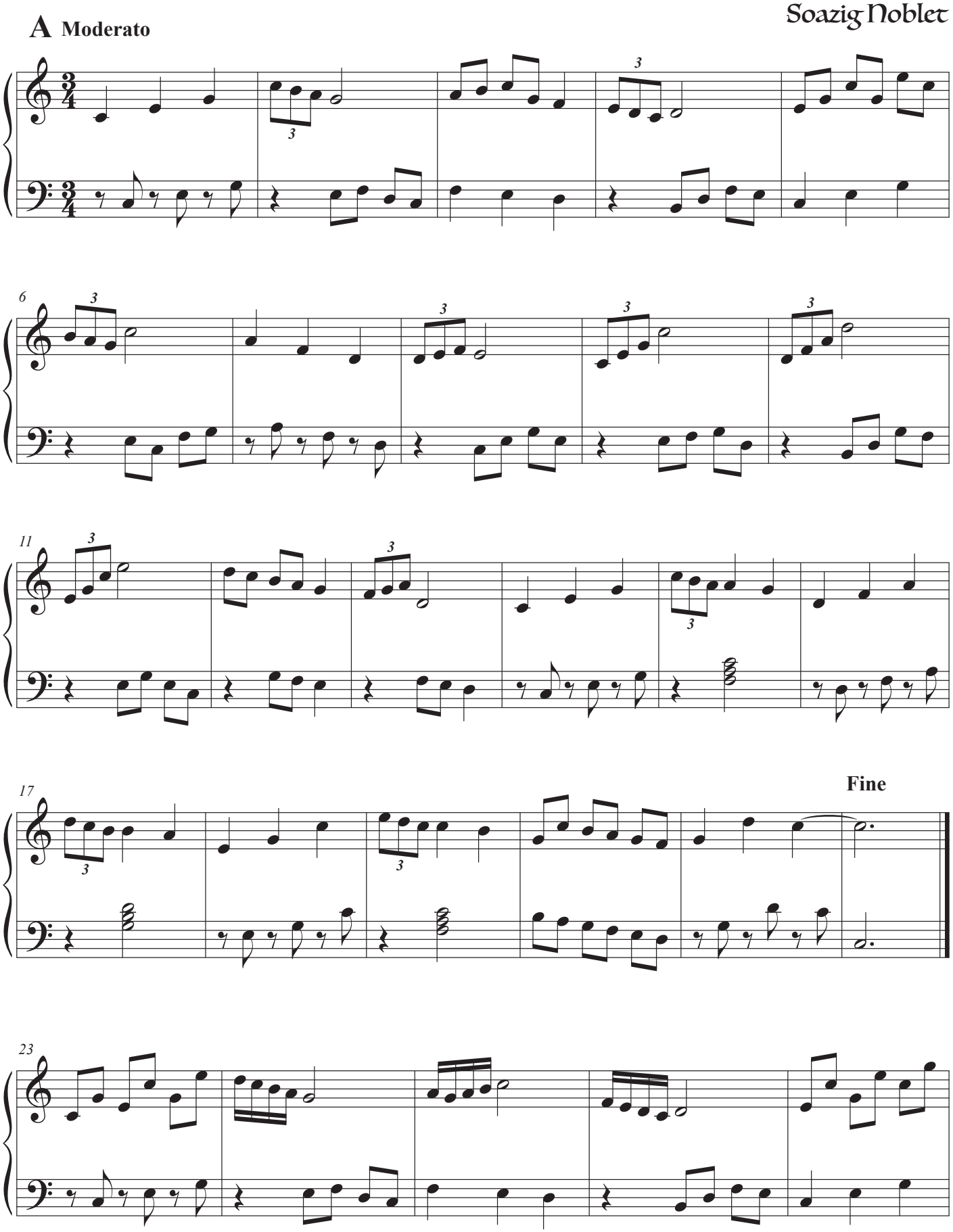
(Jouer à l'octave supérieure)



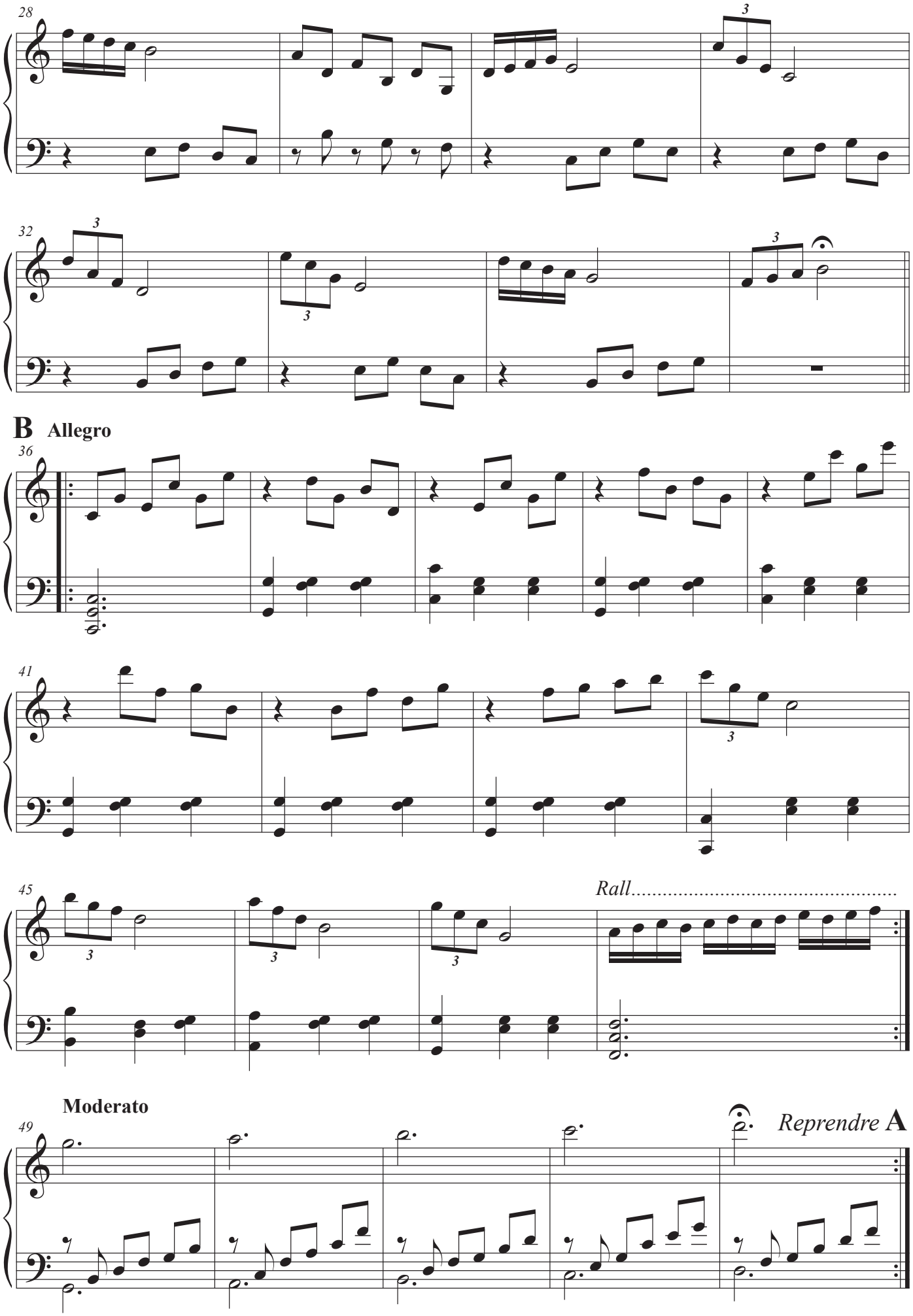
Feuille d'iris

* * * * * * *

Soazig Noblet



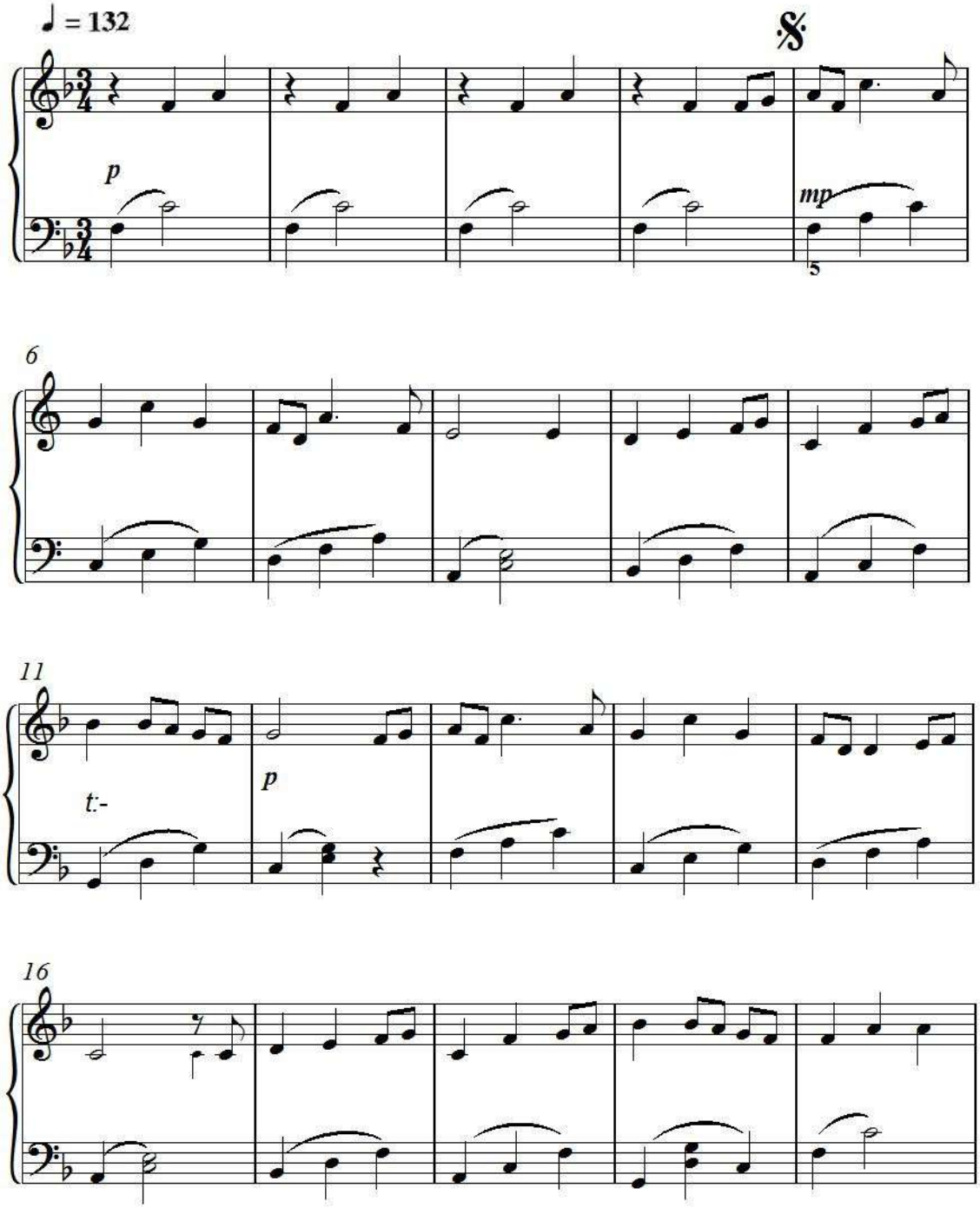
Feuille d'iris - 2

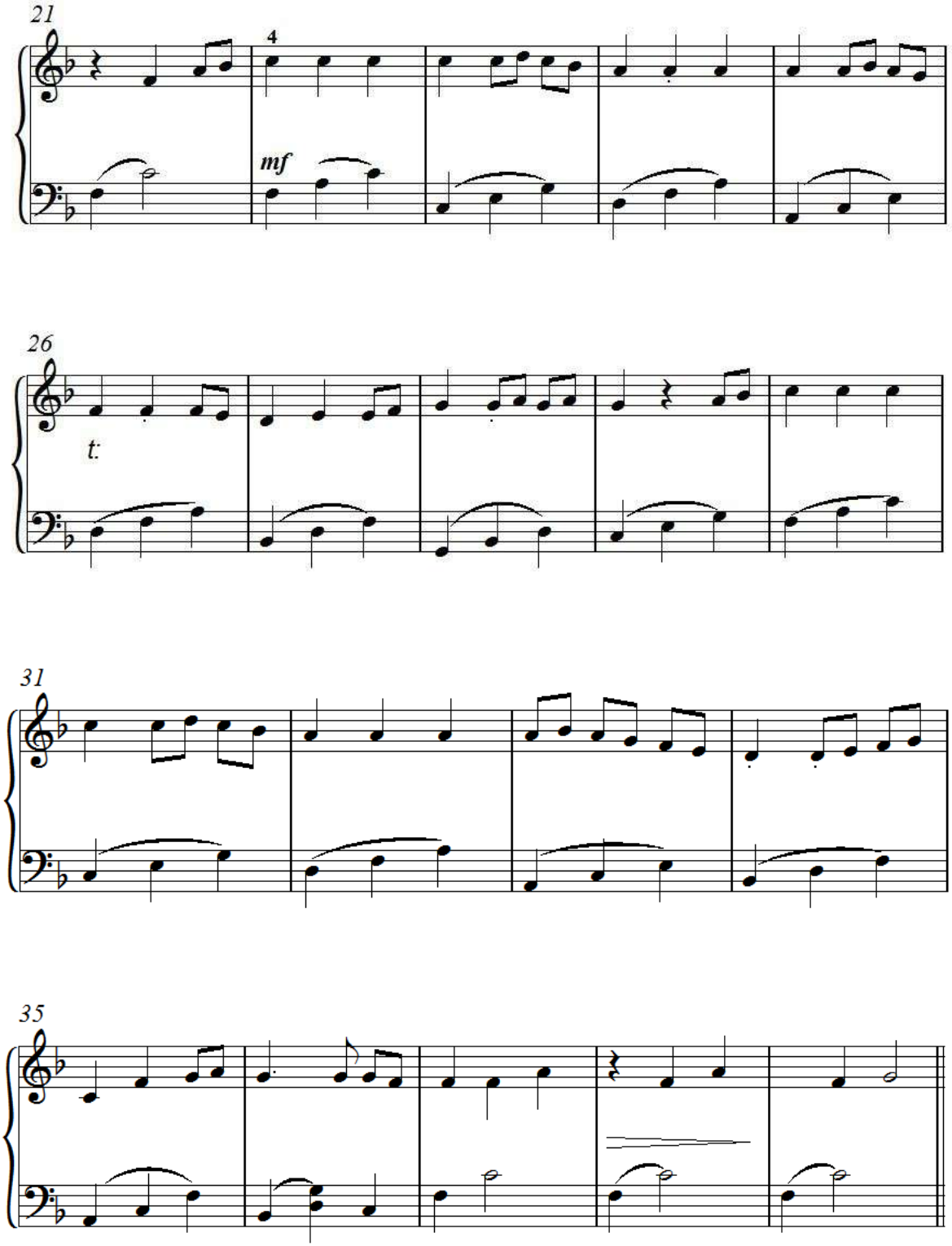


いつも何度(なんど)でも

(Encore et encore)

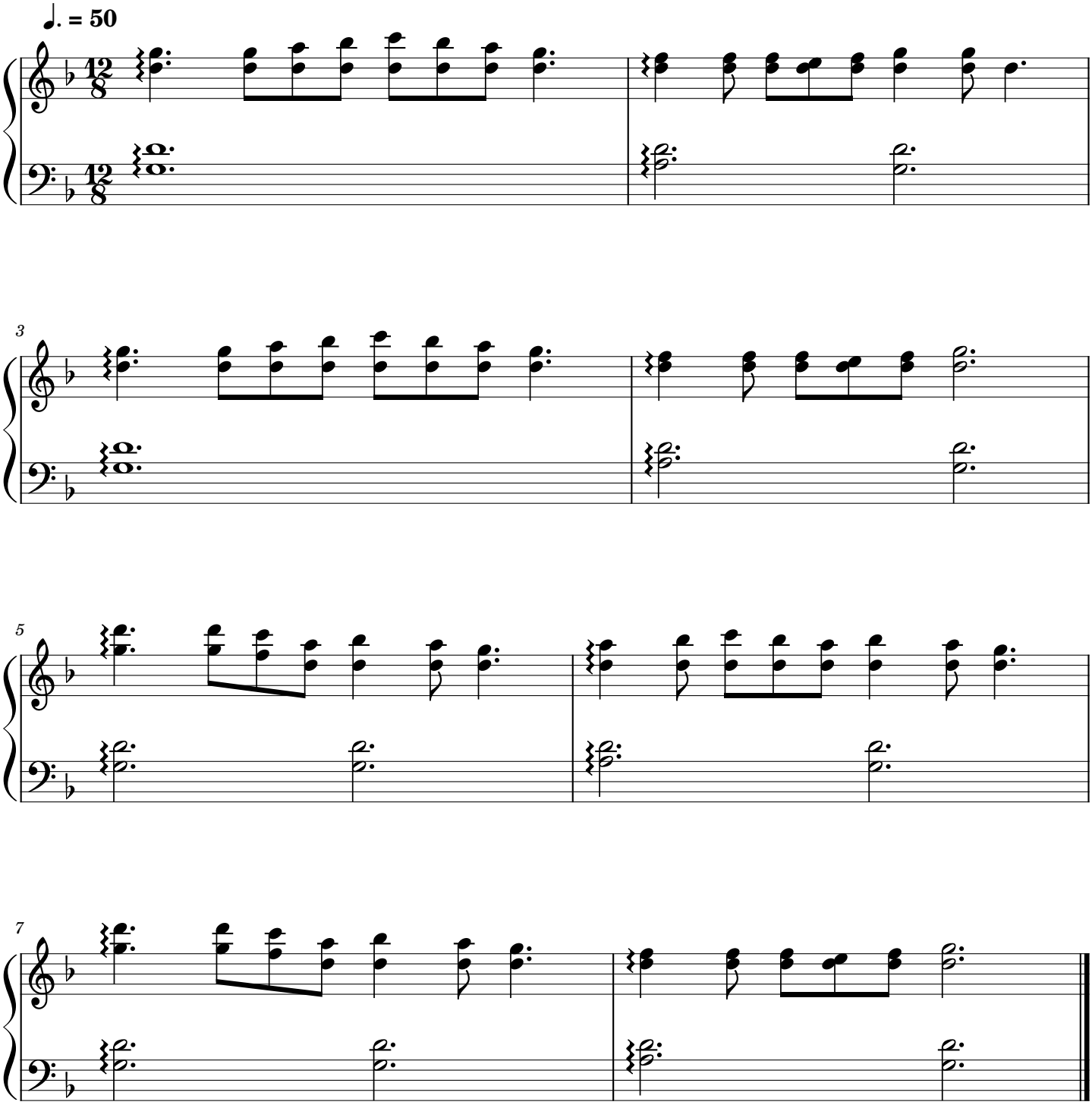
Une mélodie du film *Spirited away (Le voyage de Chihiro)* de Hayao Miyazaki, composée par Joe Hisaichi.




21
4
mf
26
t:
31
35

Encyclies

Christine Roussillon



Tous les intervalles se jouent légèrement arpégés mais on arpège davantage les premières notes de chaque mesure.

Ce petit morceau pour les harpistes débutants met dans l'ambiance de l'automne et des gouttes de pluie qui s'épanouissent sur la rivière.
Il permet aussi de se familiariser avec les intervalles et les notes aiguës de la harpe.

Céline Mata

L'été a été bien agréable et riche !
Nous avons pu donner le spectacle « Ce qui me fait rire, ce qui me fait pleurer », le 28 juin 2022 au Théâtre Raspail à Paris !

Avec une belle critique sur le site dédié au théâtre « Froggy's delight » rédigé par Philippe Person :

… « Ayant débuté tout jeune avec Francis Blanche, Xavier Jaillard, moliérisé pour son adaptation de « la vie devant soi » débute son spectacle en rappelant que le comique, partenaire de Pierre Dac et membre de plein droit des "Tontons flingueurs" avait été parolier de chansons et poète à part entière… »

… « Quand on connaît l'immense culture textuelle de Xavier Jaillard, on sait que "Ce qui me fait rire, ce qui me fait pleurer" aurait pu durer plusieurs heures de plus. Il a su "résumer" sa vie en vingt-cinq moments forts, ce qui, au fond, est aussi une sacrée prouesse… »

… « Pour ajouter encore de la beauté aux textes qu'il interprète, il a décidé qu'il serait accompagné par un musicien et a choisi une harpiste de grand talent, Céline Mata, qui va illustrer chacune de ses interventions avec l'œuvre qu'elle juge le mieux convenir. Et l'on dira d'emblée qu'elle y réussit pleinement, sans faute de goût et toujours avec une maîtrise parfaite… »

Ce spectacle sera donné de nouveau à Paris le 24 octobre 2022 à 19h00, à la galerie Iconoclastes dans le 2ème arrondissement.

Par ailleurs, « La Première Académie Musicale du Montet » a vu le jour : un stage musical s'est déroulé du 18 au 28 juillet 2022, à Préveranges (18) dans le sud Berry.

Une première édition dédiée à la harpe et au chant !

Le stage s'est déroulé entre bonnes et belles choses ; de la musique aux balades « natures » (baignades au Lac de Sidiailles, visite du site des pierres Jaumâtres, visite du maraicher de Luc, notre producteur de légumes en permaculture, en passant par la découverte des produits locaux, et même une visite de

Gargilesse qui n’était pas si loin !
Nous avons pu donner deux concerts, un par les professeurs (chant et harpe avec Irène Clary), le second par les élèves.
Le public était à chaque fois au rendez-vous, et nous a soutenu de façon très chaleureuse.
Une deuxième édition est en préparation pour l’été 2023 ! Nous espérons vous y accueillir nombreux !

Pour l’automne, trois rendez-vous à ne pas manquer :

Dimanche 18 septembre 2022 à 19h00,
Musée Berlioz, La Côte-Saint-André (38)
Duo Adonis, avec Jocelyne Lucas, Soprano.
Programme autour du voyage qu’Hector Berlioz effectua en Italie
Donizzetti, Tosti, Mendelssohn et Berlioz

Lundi 24 octobre 2022 à 19h00,
Galerie iconoclastes, Paris (75002)
Spectacle "ce qui me fait rire, ce qui me fait pleurer"
Avec Xavier Jaillard, comédien et auteur.

Jeudi 17 novembre 2022 à 20h00,
Concert pour l'anniversaire de l'orchestre Bernard Thomas
Danse sacrée, danse profane de Claude Debussy
Orchestre Bernard Thomas, direction Laurent Zaïk
Eglise saint Eustache, Paris (75001)

+ un concert donné en novembre 2019 en l’église de la Madeleine :

https://youtu.be/UBiRvNUTrIk

Dimitri Boekhoorn

Samedi 8 octobre 2022, lecture théâtrale Noël Du Fail (harpes, flûtes, acteurs), Saint-Erblon (35, Bretagne)

Samedi 19 et dimanche 20 novembre, stage de harpe, Plouray (56, Bretagne)

Dimanche 20 novembre, 15h30, concert abbaye de Langonnet (56, Bretagne)

AR MARC'H DALL

Depuis 2020 j'ai participé à un nouveau projet musical, qui m'enthousiasme tellement que j'ai eu envie de le partager avec vous.
J'ai été invité à contribuer à un projet d'enregistrement d'envergure à Quimper, *Ar Marc'h Dall, ce qui* m'a généré beaucoup de publicité dans la presse bretonne (Ouest-France,
Le Télégramme, revue Bretons et revue Musique Bretonne).
En décembre 2020 un article élogieux sur mon parcours artistique est paru dans la revue **Bretons.**
L'article intégral était plus long et plus détaillé, mais bon quand on n'a qu'une page à disposition...
En janvier 2021, un interview avec Arnaud Elégoët et moi-même au sujet du projet *Ar Marc'h Dall* est paru dans la revue **Musique Bretonne**, en langue bretonne.
Ici vous pouvez lire leurs traductions partielles en français :
https://www.harpes-dimitri.eu/fr/presse-feedback

Il y a 41 ans, l'arrangeur breton connu René Abjean compose une cantate en langue bretonne, qui a connu un très grand succès dès sa sortie jusque nos jours. Plus de 100 choristes et musiciens (dont les frères Quefféléant, harpistes du groupe *An Triskell*) participent à l'enregistrement des sept titres de cette magnifique cantate aux paroles poétiques.

"Lorsque René Abjean écrit en 1979 la cantate « Ar Marc'h Dall » (« Le cheval aveugle »), c'est une petite révolution dans le monde du chant choral. Pour la première fois, l'inspiration n'est pas religieuse mais profane et surtout, c'est également la première fois que les instruments traditionnels (cornemuses et bombardes) rejoignent la harpe et les instruments classiques. Créé par l'Ensemble choral du Bout du Monde, l'ouvrage a été repris de nombreuses fois et le texte de Job An Irien, qui parle de la perte d'identité, reste d'actualité." (Le Télégramme).

L'éditeur et musicien Arnaud Elegoët propose aujourd'hui un nouvel enregistrement de cette cantate, réarrangée par Ronan O Luasa. Le résultat de ce projet paraîtra en octobre 2022 sous la forme d'un livre-CD. Je suis particulièrement content de jouer les beaux arrangements (difficiles !) dans lesquels plusieurs harpes (cordées en carbone, en acier et en bronze) superposées jouent un rôle important et dialoguent avec la chorale bretonne, l'orchestre symphonique bulgare de Sofia et avec les autres instruments bretons solistes.

Salud dit va bro !	*Salut, toi mon pays !*
Douar noaz dijolo	*Terre nue, rase*
N'out mui merhig da vamm !	*Tu n'es plus la petite fille de ta mère !*
Douaret eo bet	*On l'a enterrée*
Dre guz	*En secret*
En noz	*La nuit*
Hag e galleg	*Et en français.*
Poent e oa !	*Il était temps !*
Mez on n'oa ganti,	*Elle nous faisait honte,*
Gant he farlant.	*Avec son parler.*
Sonjit 'ta	*Pensez donc,*
E teue tud d'he gweled	*On venait la voir*
Vel un aneval kurius.	*Tel un animal curieux.*

Dans certains morceaux j'ai utilisé quatre harpes différentes. Pour moi en tant que harpiste, il est très intéressant et exigeant de jouer de la musique composée par un arrangeur qui ne connaît pas trop la harpe; il s'agit de bouts mélodiques, contre-chants, lignes de basses inattendues, contre-temps, rythmes parfois complètements atypiques à la harpe celtique, accords complexes et riches mais sans trop de modulations pour ne pas trop s'éloigner de l'esprit modal. Le tout imposant des étouffements assez complexes !

Contactez-moi si ce livre-disque vous intéresse. Vous pouvez également suivre notre beau projet presque en direct sur facebook et aussi dans la presse :

https://www.facebook.com/armarchdall

https://www.ouest-france.fr/bretagne/finistere/bretagne-la-cantate-ar-marc-h-dall-reprend-vie-plus-de-quarante-ans-apres-sa-creation-6890665

https://bannouheol.com/fr/2020/01/ar-march-dall-le-cheval-aveugle-galope-a-nouveau

Ar Marc'h Dall - Livre-CD en breton

Près de cent chanteurs et instrumentistes de Bretagne, de Corse et l'Orchestre Symphonique de Bulgarie nous font partager un merveilleux moment musical grâce à *Ar Marc'h Dall*, œuvre majeure de la musique populaire de Bretagne, composée par René Abjean.
La Bretagne de demain saura-t-elle conserver son identité, sa culture, sa langue ? Ou deviendra-t-elle un « cheval aveugle » qui ne sait quelle direction prendre ? Le **texte profond et poétique** de Job an Irien permet, **aux petits et grands**, de **mieux connaître la Bretagne d'hier et d'aujourd'hui et d'imaginer celle de demain**.
À la fin du livre, un cahier pédagogique vous fait découvrir **l'orchestre symphonique, des instruments de musique celtique et des techniques d'enregistrement**. L'historien Louis Élégoët vous raconte **l'histoire de la langue bretonne du XVIIIe siècle à nos jours**.
Un magnifique livre musical bilingue breton-français illustré par Geoffrey Berniolle **pour toute la famille** !
Avec la participation de Véronique Autret, Gilles Servat, l'Orchestre Symphonique de Bulgarie, des chanteurs corses, les percussionnistes du Bagad Kemper…
Nombre de pages : 52

Illustrateur(s) : Geoffrey Berniolle auteur(s) : Job an Irien, René Abjean

Éditions **Bannoù-heol**

Mandragore

à la Maison de la Harpe :

Stage « harpe et chant des Balkans et d'Orient »

Dimanche 2 Octobre 9h30 -12h30 / 13h30-16h
Tarif : 40€.
Niveau : à partir de 3 ans de harpe, être à l'aise avec sa voix. L'enseignement se fait à l'oreille + paroles et grilles d'accords.
Lieu du stage : Maison de la Harpe, Dinan

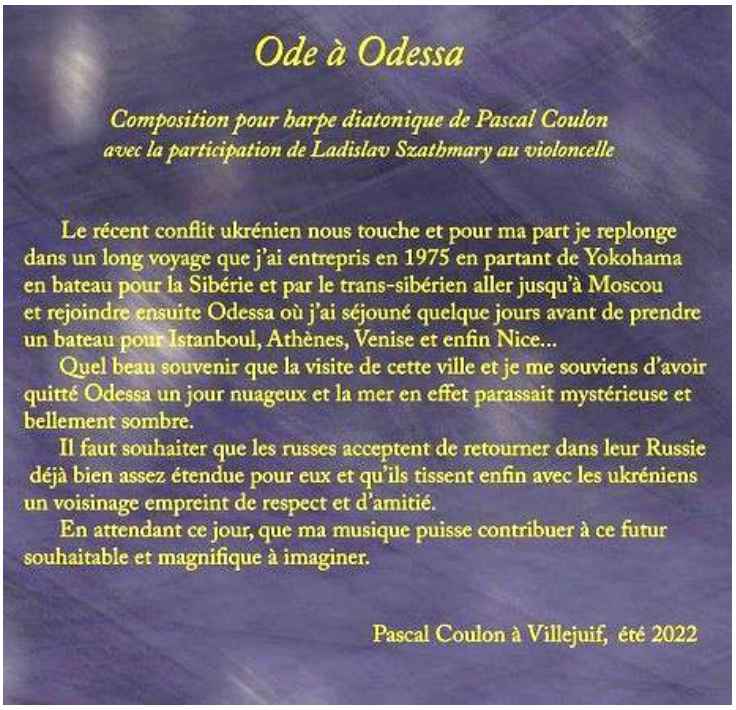
Concert au Musée Yvonne Jean-Haffen « Cordes de soie », à 18h.

Mandragore nous entraîne dans un périple musical traversant la Turquie, l'Arménie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, l'Iran jusqu'aux confins de l'Asie centrale où elle croise le fantôme d'une ancienne harpe orientale mystérieusement disparue. Pas besoin d'avion ni de voiture, une voix et une harpe suffisent pour traverser l'espace et le temps. Un concert qui convie le conte et le récit de voyage pour nous emmener bien loin.

Tarifs : 5€, réduit 3€, gratuit -8 ans. Réservation au 02 96 87 35 41 auprès du service Musée, musee@dinan.fr (n'oubliez pas de réserver, le nombre de places est limité).
Musée Yvonne Jean-Haffen : 103 rue du Quai, Dinan (Port)

Concert organisé en partenariat avec le service Musées de Dinan.

Infos et inscriptions :
https://www.harpe-celtique.fr/maisondelaharpe/stage-et-concert-avec-mandragore-dimanche-2-octobre-2022/



Ode à Odessa

Composition pour harpe diatonique de Pascal Coulon
avec la participation de Ladislav Szathmary au violoncelle

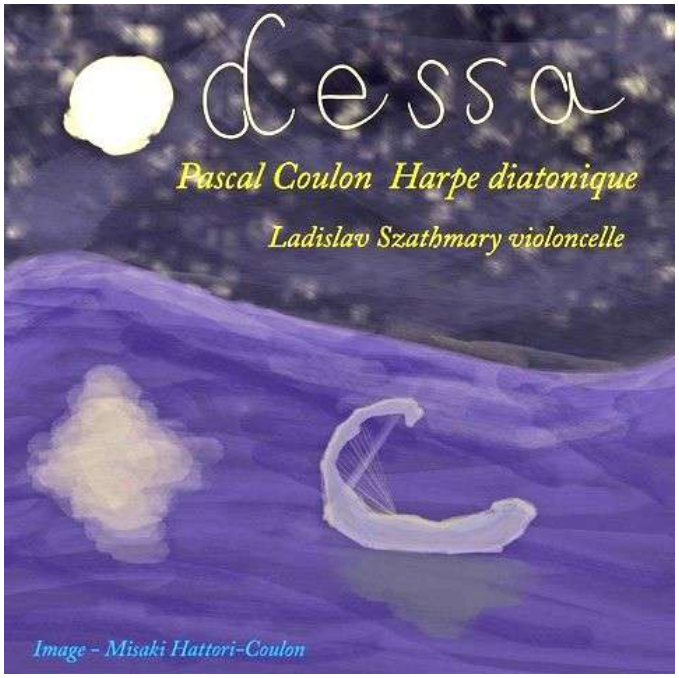
Le récent conflit ukrénien nous touche et pour ma part je replonge dans un long voyage que j'ai entrepris en 1975 en partant de Yokohama en bateau pour la Sibérie et par le trans-sibérien aller jusqu'à Moscou et rejoindre ensuite Odessa où j'ai séjouné quelque jours avant de prendre un bateau pour Istanboul, Athènes, Venise et enfin Nice...

Quel beau souvenir que la visite de cette ville et je me souviens d'avoir quitté Odessa un jour nuageux et la mer en effet parassait mystérieuse et bellement sombre.

Il faut souhaiter que les russes acceptent de retourner dans leur Russie déjà bien assez étendue pour eux et qu'ils tissent enfin avec les ukréniens un voisinage empreint de respect et d'amitié.

En attendant ce jour, que ma musique puisse contribuer à ce futur souhaitable et magnifique à imaginer.

Pascal Coulon à Villejuif, été 2022



Bien difficile, je trouve, d'y voir clair dans toute cette affaire si compliquée, où mensonges et désinformation, une fois de plus, s'en donnent à cœur joie.

Mais qu'Odessa soit une belle ville, digne d'être dûment célébrée en musique, et à la harpe, si Pascal Coulon nous le dit et nous le fait entendre, ça je le crois volontiers !

Sa harpe *llanera* se met ici à chanter pour un autre univers que celui de la Colombie et du Vénézuela, mais tout en conservant ce phrasé et ce tempo caractéristiques. On retrouve aussi, en filigrane, une de ces ritournelles à la fois légère, pleine de charme et de nostalgie qui sont sa manière, mais ici heurtée, parcourue de décalages rythmiques, illuminée par les sombres éclairs du violoncelle de Ladislav Szathmary.

Ce morceau évoque ainsi, avec un mélange de gaieté et de gravité, d'espoir et d'inquiétude, cette belle ville menacée, ce pays de vieille culture livré par la faute de "géostratèges" malfaisants à une guerre fratricide.

Est-ce là l'embryon d'un nouveau CD ? On aimerait bien...

mailto:pascal.coulon@mageos.com

Martine Flaissier

1er octobre Festival Musiques en Vallespir Quatuor Lucia (Martine Flaissier harpe, Thomas Gautier violon, Yannick Callier violoncelle, Claire Sala flûte) Eglise Taillet

2 octobre Automne musical Duo Salomée Martine Flaissier Harpe Claire Sala flûte Nîmes

6 octobre Duo voix et harpe Martine Flaissier Ulrike Van Cotthem Béziers

5 Novembre Trio Guiletta Martine Flaissier Harpe Sarah Rodriguez Soprano Coloratoure, Claire Sala Flûte

17 décembre Ensemble Sequantié Martine Flaissier harpe Théâtre des franciscains Béziers

22 janvier Festival Terre et Mer Quatuor Lucia (Martine Flaissier harpe, Thomas Gautier violon, Yannick Callier violoncelle, Claire Sala flûte) Eglise Palavas-les-flots

Ameylia Saad Wu

27 Octobre 2022 : concert solo chant & harpe Crèche musicale Marylou, Saint-André Réunion (974)

28 Octobre 2022 : concert solo chant & harpe pour l'association Endo Espoir Océan Indien Pôle Culturel l'Alambic, Trois-Bassins (974)

29 Octobre au 03 Novembre 2022 : résidence Eleska avec Thomas LSK (chant), Mélanie Badal (violoncelle), Bebass (machines)
Café culturel le Bisik, Saint-Benoît Réunion (974)

04 Novembre 2022 : concert Eleska avec Thomas LSK (chant), Mélanie Badal (violoncelle), Bebass (machines)
Café culturel le Bisik, Saint-Benoît Réunion (974)17

10 Décembre 2022 : concert pour les Restos du Coeur, avec les professeurs de l'EMMDT
Salle Frédéric Mistral, Châteauneuf le Rouge (13)

L'improvisation pour la harpe-thérapie

Séminaires d'improvisation modale, en ligne

Tu souhaites connaître les applications des modes musicaux européens et extra-européens dans le domaine de la musicothérapie, de l'accompagnement à la harpe pour des séances de relaxation, de yoga ou de méditation?
Tu as toujours voulu improviser, créer des introductions et des conclusions à tes morceaux mais tu ne sais pas par où commencer?
Tu souhaites te préparer à la formation International Harp therapy Program avec un rythme plus tranquille?
Tu veux tout simplement te libérer de la partition et commencer à jouer de manière créative?
Tu as un minimum de 6 mois de harpe? Bienvenue!

Info pratiques

Séminaire en français et en ligne sur Google Meet
Horaires: 10h00 - 13h00
Les sessions seront enregistrées et il sera possible de revoir les vidéos successivement.

Inscriptions

https://www.millearpeggi.com/improvisation
info@millearpeggi.it

Programme

Horaires: 10h00 - 13h00

- Dimanche 24 juillet 2022 Les modes éolien et dorien
- Dimanche 2 octobre Les modes éolien et mixolydien
- Dimanche 13 novembre Le mode ionien
- Dimanche 8 janvier 2023 Le mode locrien
- Dimanche 12 février Le mode pentatonique
- Dimanche 16 avril Les modes moyen-orientaux (phrygien) et indiens (lydien)

- L'inscription sera confirmée dès réception du paiement.
- Après l'inscription, le matériel pédagogique sera envoyé par e-mail avec le lien pour participer à l'événement.
- Attestation de participation

Marianne Gubri

Harpiste d'origine bretonne, enseignante, fondatrice de l'Ecole de Harpe Arpeggi, directrice du Bologna Harp Festival et responsable de l'International Harp Therapy Program France - Italie.

SEMAINE DE MÉDITATION HARPÉO

Du 21 au 28 oct 2022
(visioconférence les vendredis à 20h)

La méditation se fait chez vous en jouant sur votre harpe
Vous recevez chaque jour un thème musical
Participation libre
Inscription indispensable
Infos : Alix Colin : www.harpeopathie.be

Harpéopathie

Harpéopathie

Stage de Harpe Sensible

WE 29-30-31 oct 2022

Louvain-la-Neuve, Belgique

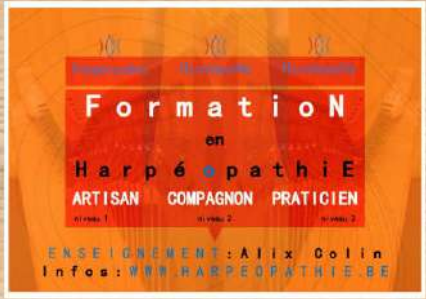
Ouvert à tous les harpistes
(min 3 ans d'expérience)
& étudiants en Harpéopathie

Prix : 300 €

Improviser en contexte
Développer un jeu sensible et intuitif
Améliorer l'ergonomie des mains
Utiliser la harpe pour le bien-être

Enseignement : Alix Colin
Fondatrice de la Harpéopathie©
Praticienne certifiée IHTP

INFOS ET INSCRIPTIONS :
WWW.HARPÉOPATHIE.BE



KamunsA

9-17h : Stage
+16h : concert

Harp's Delight

dirigé par
Baudouin de Jaer

orchestre d'un jour
musique contemporaine
ouvert à tous
aucun prérequis
60€/pers
90€/parent+enfant
pique-nique perso
ou repas végé (20€)

org : Alix Colin
www.harpeopathie.be

fête des 50'
Sam 15 oct 2022

à *L'Arbre qui pousse* ASBL
chemin du griffon, 1 1340 Ottignies

17-20h :
Podium libre

20-22h :
Concert KamunsA
Alix Colin
+ invités

pàf au chapeau
Bar local
auberge espagnole
sans vaisselle

Harpéopathie

Harpéo Harmonie

WE 30sept,1&2 oct 2022
Cours en ligne & en français
Ouvert à tous les harpistes
ayant min. 2 ans d'expérience
Prix : 100€
ven 20h-22h
sam 10h-12h+16h-18h
dim 10h-12h

Enseignement : Alix Colin
Harpéopathie
Praticienne certifiée IHTP
Massage sonore Peter Hess
Chant périnatal
Psychophonie
Pédagogie Steiner/Waldorf

Infos et inscriptions :
www.harpeopathie.be

Jeux et enjeux de l'harmonie
Ressentir votre musique
Développer votre musicalité
Libérer votre créativité

Harpéopathie

Elisa & Myrdhin

CONCERTS

24 septembre : Paimpont en Brocéliande. Chez Christine, 24 allée du Porche. 20h45 concert « Trees for Two"

30 Septembre : Paimpont en Brocéliande. Bibliothèque . Concert avec Elisa. « Mémoires d'un follet"

Tournée en Italie du 22 octobre au 15 novembre

-18 Novembre : Dinan - salle Robert Schumann à 20h45 en trio avec Philippe Lefèvre à la guitare pass et Dylan Gully à la clarinette. Programme « Run »

BALADE « CONTE ET HARPE »

Le 9 octobre, pays de Plancoët : « Sur les pas de Chateaubriand ». 8 étapes : le Pré Rolland, la source Ruellan, la Maison de sa Grand-Mère, l'église N-D. De Nazareth, le Tertre Brandefer, La Roche Vélleda, Le château de Monchoix, Le Guildo.

Tarif : 25,-€ par personne. Inscription nécessaire avant le 20 septembre :

Myrdhin, 1,La Galerie 22490 Plouër-sur-Rance.

STAGES D'AUTOMNE

ieu : a Galerie en Plouër-sur-Rance.
Horaires : Samedi : de 14h à 18h et dimanche : de 10h à 12h et 14h à 17h.
Coût : 110 € pour le week-end.

Axes de travail : répertoire celte (Bretagne, Irlande, Écosse), stage alliant technique instrumentale et curiosité musicale. Arrangements dans le caractère modal, initiation à l'improvisation.

Rémy Chauvet, La Galerie - 22490 Plouër-sur-/Rance 06 08 64 55 02 –
mailto:myrdhin.harp@gmail.com

IMAGINE *TA* HARPE !

Imagine, dessine et construis ta harpe,
unique, perso, pas chère, réalisée et décorée selon tes goûts.

Un rêve ?

Construire des harpes, bien sûr, c'est un métier, ça s'apprend !

Et pour apprendre, il faut un bon professeur, un bon guide, au moins au début, sinon gare au gaspi et à la casse.

Le livre de Jeremy Brown est ce guide. Il explique tout, dans le détail. Avec des mots simples, sans jargon. Avec des dessins et des images :

Impossible de ne pas comprendre !

Après, il faut juste se retrousser les manches, mettre un peu d'huile de coude, et c'est parti.

Elle naît sous tes yeux, elle grandit, elle brille de mille feux...bientôt elle va se mettre à chanter sous tes doigts !

Vis cette expérience unique. Unique comme la harpe que tu vas construire : *ta* harpe.

On peut se procurer ce livre (40€) par l'intermédiaire du blog harpomania , à La Maison de la Harpe à Dinan, ou sur la boutique on line.

*Ont participé au **Harpesmag 39** :*

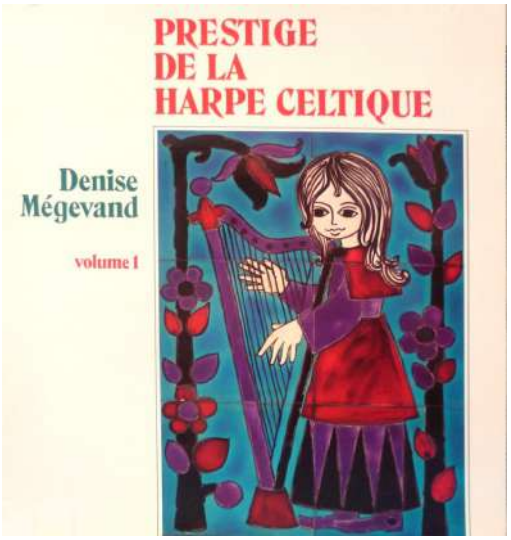
Dominig Bouchaud https://dominigbouchaud.eu/
Dimitri Boekhoorn https://www.harpes-dimitri.eu/
Pascal Coulon mailto:pascal.coulon@mageos.com
François Hascoët http://www.telenn-ker-is.fr/
Tristan Le Govic http://www.tristanlegovic.eu/
Céline Mata https://celinemataharpe.wixsite.com/
Soazig Noblet mailto:rlsn.laouen@wanadoo.f
Daniel Perret https://vallonperret.wix.com/
Christine Roussillon https://www.cours-de-harpe.fr/
Didier Saimpaul mailto:harpesmag@net-c.com

CAMAC HARPS http://www.camac-harps.com/

Pour nous écrire, s'abonner, se désabonner etc...mailto:harpesmag@net-c.com
Pour lire et télécharger tous nos N° : http://harpomania.free.fr/

Image de couverture :

Pochette du disque 33 tours
« Prestige de la harpe celtique »
de Denise Mégevand



Si ce N° vous a intéressés, pas d'hésitation, partagez-le !

Harpiste des Cyclades

Malgré la stylisation spécifique à cet art particulier
on peut voit que l’assemblage console-pilier est très nettement
façonné en "bec de canard"

Statuette trouvée dans un tombeau
2ème millénaire avant JC